

1-1965

## **Le Boréal Express, v.3 n.5, (January 1965)**

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

---

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# LE QUÉBÉCOIS EXPRESS

AN 1784

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, janv. 1965)

Le numéro: 0.35

VOLUME 3, No 5

## PRÈS DE 7.000 LOYALISTES CHERCHENT ASILE DANS LE QUÉBEC

L'an dernier, le gouverneur Haldimand dut faire face à l'afflux soudain de près de 7,000 Loyalistes.

Au tout début de la guerre, des réfugiés avaient commencé à gagner le Canada par la voie du lac Champlain et du Richelieu. Après la défaite de Burgoyne à Saratoga, le courant d'immigration se fit plus dense. Il s'agissait surtout des familles de militaires loyalistes qui arrivaient au Canada complètement démunies. Le gouverneur avait alors fait construire à Yamachiche des quartiers pour les loger et pris les mesures nécessaires pour les nourrir. Cette première migration de quelque 1,000 personnes n'avait pas encore trouvé de solution définitive lorsqu'une nouvelle vague s'annonça.

Des intimes d'Haldimand affirmant que celui-ci aurait eu certaines hésitations à accueillir un aussi fort groupe de Tories. Craignant qu'ils viennent joindre leur voix à celles des insatiables marchands britanniques, il chercha à les diriger plus loin. De plus, il ne voulait pas les installer dans la région frontalière au sud de Montréal, de peur de les voir un jour ou l'autre pactiser avec les Américains dont ils partageaient la langue et une certaine tradition. Il trouvait préférable d'y établir plutôt des Canadiens en guise de rempart naturel.

Pourtant une centaine de Tories seulement répondirent à son invitation de gagner la Nouvelle-Ecosse; vu que les installations de Yamachiche ne pouvaient suffire, il fit préparer des centres d'accueil à Saint-Jean, Chambly, Lachine, Montréal et Québec. Quelques-uns reçurent des concessions à même le Domaine royal de Sorel; mais comme il répondait à la majorité de s'établir dans les seigneuries, Haldimand dut leur trouver autre chose. Il se tourna vers la région de Cataract où des arpentiers étaient déjà à l'œuvre. Haldimand avait d'abord songé à créer des réserves pour les Indiens, mais comme ceux-ci se montraient disposés à vendre leurs terres, le gouverneur considéra avec enthousiasme la possibilité d'utiliser ces régions pour y établir des Loyalistes.

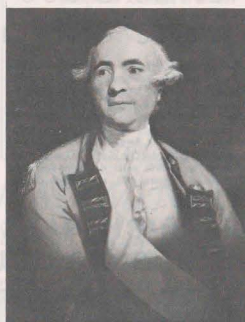
Déjà une cinquantaine de familles avaient gagné la région de Niagara. Elles appartenaient à des militaires des "Butler's Rangers" qui y avaient été stationnés pendant la guerre et qui avaient choisi de s'y fixer. Ils y furent rejoints au cours de l'année par quelques centaines de familles, tandis que les autres s'installaient tout au long du Saint-Laurent, un peu au-dessus de Montréal, et surtout autour de la baie de Quinté et de l'embouchure de la rivière Cataract.

On croit qu'environ 5,000 personnes furent ainsi établies le long du fleuve vers les ÉTABLISSEMENTS DE L'OUEST. Les Highlanders écossais, qui avaient combattu parmi les "Royal Greens" de Sir John Johnson et dans les "Royal Highland Emigrants" de même que quelques membres du "Jessups Corps", se sont regroupés le long de la rive du haut Saint-Laurent. Le capitaine Michael Gress, qui avait été retenu prisonnier au fort Frontenac, avait eu l'occasion de reconnaître la fertilité du sol de la région; il y dirigea avec enthousiasme un contingent de Loyalistes new-yorkais. Enfin, les villages de la baie de Quinté ont été assignés au "King's Royal Regiment" de New York, à un détachement des "Roger's Rangers" et à différents corps de miliciens licenciés, dont une poignée de mercenaires allemands.

Outre des concessions territoriales, chaque famille a reçu une hache et une scie pour préparer le bois de sa cabane. Une fois son lot reconnu, le nouveau colon n'a eu d'autres soucis que de mettre sa famille à l'abri des

intempéries. Le printemps prochain, il faudra songer à leur fournir nourriture et vêtements, et les instruments nécessaires à la culture, soit des houes et des biches. On devra certainement leur fournir des graines de semence et si possible des chaussures; enfin, le ravitaillement en gibier rend souhaitable la distribution d'au moins un fusil à chaque famille. Nul doute que pour les prochaines années, la vie sera dure pour ces pionniers dont l'installation est tout de même meilleure que celle de leurs compatriotes de la Nouvelle-Ecosse.

● LES LOYALISTES — p. 8



Reynolds (A.P.C.)

LE GOUV. FR. HALDIMAND

## MGR Ls-Ph. Mariauchea DESGLY nommé ÉVÊQUE DE QUÉBEC

Québec. — Après deux années de maladie, Mgr Briand vient de donner sa démission au poste d'évêque de Québec. Celui qui, depuis près de vingt ans, dirigeait les destinées religieuses de la province a signé, le 29 novembre



MGR Ls-Ph. DESGLY (A.P.C.)

dernier, un acte de démission et a cédé la place à Monseigneur Louis-Philippe Mariauchea Desgley, évêque de Dorylée et coadjuteur de Québec.

Le document rédigé en présence des notaires d'Artigny et Panet déclare: "Monseigneur l'évêque de Québec a, par ces présentes, consenti et consent que Monseigneur L.-P. Mariauchea Desgley fasse et exerce les mêmes fonctions d'évêque de Québec... comme il le ferait s'il y avait vacation par mort audit évêque."

Le poste de coadjuteur étant devenu vacant par cette démission, Nosseigneurs l'ancien et le nouveau viennent de recommander à ce poste, l'abbé Jean-François Hubert. L'abbé Hubert, âgé d'environ quarante-cinq ans, est actuellement curé de la paroisse de l'Assomption près du Détroit.

L'accession au trône épiscopal de Mgr Desgley écarte la nomination possible d'un prêtre irlandais à ce poste. L'abbé de Villars, vicaire général en résidence à Paris, avait suggéré, l'année dernière, l'abbé Edgeworth de Fimmon, âgé de 34 ans, comme successeur de Mgr Briand.

Le Borel offre ses meilleurs vœux au nouvel évêque et rend hommage à celui qui a bien dirigé l'Eglise québécoise pendant la période troublée que nous avons subie depuis la conquête.

## DÉPART D'HALDIMAND LE CLERGÉ ABSENT

Québec — Le gouverneur Haldimand s'est rembarqué, il y a quelques semaines, pour l'Angleterre. Ceux qui sont allés le saluer au moment de son départ n'ont pas été sans remarquer l'absence de représentants de l'Eglise. Malgré nos efforts, il nous a été impossible de recevoir des explications à ce sujet. Une chose est certaine, cette attitude du clergé n'est pas fortuite. A plusieurs reprises, le gouverneur prit des positions qui inquiétèrent vivement l'évêque et le Haut-Clergé en général. Mais il semble bien que les milieux ecclésiastiques aient ignoré la date du départ.

Ainsi, lorsqu'en 1779 Haldimand mit de l'avant son projet de bibliothèque, plusieurs religieux, dont M. Montgolfier, laissèrent percevoir leur inquiétude relativement au contenu possible d'une bibliothèque mise sur pied par un "huguenot protestant".

Mgr Briand qui se voyait forcé d'ordonner des prêtres, sans pouvoir leur assurer toute la formation voulue, sollicita la permission de faire venir des prêtres de France. Le gouverneur s'y opposa. L'an dernier, il exigea même le retour en France de deux Sulpiciens rentrés au pays sans son autorisation. Il affirma alors sa préférence pour des prêtres italiens, plutôt que français.

La politique sévère du gouverneur s'explique assez aisément quand on sait les nombreuses rumeurs d'invasion qui ont circulé dans la province tout au long de son administration. Plus une fois, on affirma que Rochambeau, La Fayette ou d'Estaing, s'apprêtaient à soutenir une invasion de la Province de Québec.

On affirmait en outre que le projet de Confédération élaboré par les Américains prévoyait l'entrée de la Province de Québec dans celle-ci en manifesterait le désir. Haldimand savait que de nombreux émigrés américains pénétraient continuellement dans le pays confiné à son gouvernement. En 1780, la tension augmenta à la suite des deux raids venant du Canada et dirigés sur Oswego et le lac Champlain et de la mise à jour d'un prétendu réseau d'espionnage. On se souvient des arrestations qui s'ensuivirent: l'américain Hey, les Canadiens François Cazeau, de Boyer Pillon (dont le fils était à Albany), Pierre du Calvet. L'année précédente, Haldimand avait déjà procédé à une vingtaine d'arrestations qui avaient mené en prison Pierre de Sales Latourrière, l'imprimeur Fleury Mesplet, (allié aux Américains) et l'avocat Jottard qui ne s'était pas gêné pour critiquer l'administration d'Haldimand.

- La PAIX de Versailles —————> p. 3
- Un CANAL sur le Saint-Laurent —————> p. 5
- Pour une CHAMBRE D'ASSEMBLÉE —————> p. 6
- Fr. BIGOT est mort en exil —————> p.16



## Nos anniversaires

## Il y a cinq ans (1779)

La France et l'Espagne signent un traité d'Alliance.

## Il y a dix ans (1774)

Le parlement britannique vote l'ACTE DE QUÉBEC qui dispense les catholiques du serment du Test, assure la liberté de culte, rétablit l'usage des lois françaises et modifie les frontières. Premier congrès de Philadelphie et début de la Révolution américaine.

## Il y a quinze ans (1769)

Avènement du pape Clément XIV.

## Il y a vingt ans (1764)

Fondation de la GAZETTE DE QUÉBEC. Le gouverneur James Murray entre en fonction. Voltaire présente son DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.

## Il y a vingt-cinq ans (1759)

Début du siège de Québec par Wolfy, batailles des Plaines d'Abraham et capitulation de Québec. Publication de CANDIDE de Voltaire.

## Il y a trente ans (1754)

Construction du fort Duquesne, sur l'Ohio. Dans un engagement contre les troupes américaines dirigées par George Washington, Villiers de Jumonville est abattu, alors qu'il s'avançait pour parlementer avec l'ennemi.

## Il y a quarante ans (1744)

Les Français prennent l'initiative en Acadie; ils investissent le poste anglais de Canseau, mais échouent devant Port-Royal.

## Il y a cinquante ans (1734)

Montesquieu publie GRANDEUR ET DÉCADENCE DES ROMAINS.

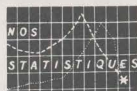
## Il y a cent ans (1684)

La Barre, qui a succédé à Frontenac, se laisse imposer une paix honteuse et humiliante par les Iroquois. Il sera sévèrement blâmé pour son manque de fermeté et rappelé en France peu après.

## UNE LOTERIE POUR BÂTIR UNE PRISON

MM. Lacorne de St-Luc, William Gray, Pierre Guy, Jacob Jordan et James McGill ont obtenu du gouverneur et du Conseil législatif la permission d'organiser une loterie, afin de recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une prison pour la région de Montréal.

D'après le plan original, le nombre total des billets ne doit pas dépasser 13.000. Le tirage devait avoir lieu le 3 février de cette année. Mais il nous a été impossible de connaître le nom du gagnant.



## LA POPULATION DU CANADA ATTEINT 113,000 HABITANTS

Québec — Le recensement de cette année révèle que la population du Canada serait de 113,012 habitants. Ce chiffre ne comprend pas les 10,000 Loyalistes établis dans l'ouest du pays; c'est donc que la population augmente régulièrement. De 69,810, en 1765, elle a passé à environ 90,000 en 1775. Le district de Montréal est devenu le plus peuplé: 53,634 habitants, mais 8,189 n'ayant pas indiqué leur sexe. Près de 40,000 personnes sont mariées ou l'ont été.

La population mâle l'emporte sur la féminine: 54,064 hommes pour 50,759 femmes, mais 8,189 n'ayant pas indiqué leur sexe. Près de 40,000 personnes sont mariées ou l'ont été.

On relève aussi dans la compilation du recensement d'autres détails intéressants au sujet de notre population.

Québec — Le Surintendant des affaires des Sauvages dans la province de Québec, John Campbell, a révélé qu'au 1er juillet 1783, le district de Québec comptait exactement 2,874 indiens répartis en 7 villages. Le village du Lac des Deux-Montagnes avait une population indienne de 754 âmes; celui de Caughnawaga, 612; celui de l'île Carleton, 582; celui de Saint-Régis, 380; celui de Saint-François, 242; celui de Lorette, 103, et celui de Oswegatchie, 101.

## LES RICHESSES DE NOS AGRICULTEURS

	NOMBRE D'ARPENTS SOUS CULTURE	CHEVAUX	BÊTES À CORNES	MOUTONS	COCHONS
1706 :	43,671	1,872	14,191	1,820	—
1721 :	62,145	5,603	23,388	13,823	16,250
1734 :	163,111	5,056	33,179	19,815	23,646
1765 :	941,342	13,488	50,013	28,022	28,562
1784 :	1,569,818	30,146	98,591	84,696	70,465

## VAUDREUIL sévit contre le travail du dimanche

Vaudreuil — Les anciens de la paroisse de Vaudreuil ont senti le besoin de prendre des mesures graves pour empêcher les habitants de leur paroisse et des paroisses avoisinantes de travailler le dimanche. Un certain nombre de cultivateurs profitaient du jour du Seigneur pour transporter grains, farine, bois, etc., en traînes ou en charrettes. Et cela "au mépris de la religion et des anciennes ordonnances des gouverneurs."

## À PARIS

## VICTOIRE MILITAIRE ET TRIOMPHE DIPLOMATIQUE

Quoi qu'en pensent les beaux esprits rencontrés dans l'entourage de la reine qui prétendent que cette longue et coûteuse guerre n'a rien apporté de tangible à la France), le traité de Versailles consacre la victoire militaire et le triomphe diplomatique du royaume de Louis XVI.

- L'effritement de l'empire anglais;
- La restitution à la France de Saint-Pierre et Miquelon, Saint-Lucie, Tobago, Go-Go et le Sénégal;
- Le droit de pêche à Terre-Neuve et la liberté commerciale aux Indes;
- La libération totale du port de Dunkerque;

## Distribution par âge:

garçons de moins de 15 ans : 24,552  
garçons de plus de 15 ans : 9,381  
filles de moins de 14 ans : 22,513  
filles de plus de 14 ans : 8,892  
serveurs : 6,491  
esclaves : 304  
infirmes : 893  
absents de la province : 501

Les 2/3 des esclaves vivent dans la région de Montréal, soit 212. Le district de Québec en compte 88 et celui des Trois-Rivières, seulement 4. Les colons d'origine britannique représentent pour environ 10% de la population totale. Les données statistiques ne sont pas très précises sur ce point; mais, d'après des experts, le nombre d'habitants d'origine britannique serait d'environ 15,000.

## Près de 3,000 Sauvages dans le district de Québec

Cette population se divise comme suit :  
chefs de village : 22  
chefs guerriers : 87  
messagers : 48  
guerriers : 749  
femmes : 1,062  
garçons de 6-12 ans : 219  
filles de 6-12 ans : 186  
garçons de 3-6 ans : 169  
filles de 3-6 ans : 148  
enfants plus jeunes : 184

## LES MISSISSAUGAS cèdent une partie de leur territoire

Niagara — Le lieutenant-colonel John Butler, député agent des affaires indiennes, lors d'une réunion tenue à Niagara, le 22 mai de cette année, a réussi à convaincre le chef Pokagon de céder un assez vaste territoire aux Six-Nations et aux sujets anglais.

Les Mississaugas, de la famille algonquienne, sont d'accord pour se départir d'une portion de territoire sise entre les lacs Huron, Érié et Ontario, "toute la terre... à partir de la tête du lac Ontario ou de la baie Way-guata jusqu'à la rivière La Tranche, puis en bas de cette rivière jusqu'à ce qu'une direction au sud frappe l'embouchure de Catfish Creek, sur le lac Érié, cette étendue de terrain sera tout à fait suffisante" pour les sujets du Roi et les Six-Nations.

Les autorités gouvernementales envisagent un établissement stable à cet endroit pour que les occupants aient un territoire propice à la chasse.



## EN RUSSIE KNOT = FOUET

Sous Pierre le Grand, on voyait souvent des maris coléreux tirer leurs femmes par les cheveux et leur administrer le KNOT. Actuellement, le supplice du knot est réservé aux condamnés de droit commun. Quelques prisonniers ont vu leur dos zébré par les lanières de cuir du fouet.

la France a acquis une suprématie morale qui peut lui permettre de devenir l'arbitre du monde.

La marine française a tenu en échec la flotte britannique; pour la première fois depuis 1715, le territoire français (y compris Dunkerque) échappe à tout contrôle étranger et surtout, sans rien perdre de sa puissance; la France a comploté l'Angleterre d'une importante partie de son empire colonial. Le roi et Vergennes se félicitent avec raison. Ils entendent maintenant se consacrer aux affaires intérieures du royaume et c'est peut-être là qu'ils vont livrer leur plus difficile combat. Qu'ils fassent preuve d'autant d'habileté, de prudence et de fermeté et tout peut encore être sauvé. Sinon...

## LE BORAÉ EXPRESS

## La PAIX de VERSAILLES EST SIGNÉE CHACUN FAIT SES COMPTES

Par la magie de leur signature, les ministres plénipotentiaires de France, d'Angleterre, d'Espagne et des États-Unis ont redonné la paix au monde, le 20 janvier de l'année dernière, entre onze heures du matin et une heure de l'après-midi. Dans le bureau du comte de Vergennes, chef de la diplomatie française, ils ont paraphé le document qui met un point final à la longue guerre pour l'indépendance américaine et la liberté de navigation. L'Angleterre était représentée par M. Fitzherbert; l'Espagne, par le comte d'Aranda; les États-Unis, par MM. Benjamin Franklin, John Adams et John Jay.

C'est dans une atmosphère très détendue que les ennemis d'hier se sont rencontrés et ont signé le document qui met un point final à la longue guerre pour l'indépendance américaine et la liberté de navigation. L'Angleterre était représentée par M. Fitzherbert; l'Espagne, par le comte d'Aranda; les États-Unis, par MM. Benjamin Franklin, John Adams et John Jay.

L'heure des réjouissances est maintenant terminée; chacun est rentré chez soi. Pour les divers gouvernements, c'est maintenant le moment d'établir le bilan de ces années de guerre et d'évaluer les conséquences du traité de Versailles.

Des différentes capitales, nos correspondants nous transmettent les principales réactions provoquées par l'annonce de la fin de la guerre et les termes de l'accord conclu entre les quatre grandes puissances.

## À LONDRES

Londres — "Le soleil de la gloire anglaise s'est couché". Par cette phrase lapidaire, le nouveau jeune premier ministre, William Pitt, a parfaitement traduit le dépit qu'ont ressenti les hommes politiques anglais devant la signature du traité de Versailles. "1763 est annulé", reprennent d'autres parlementaires qui estiment que tous les fruits de la guerre de Sept Ans sont perdus. "Même si nous conservons la Canada et les Indes, en renouant aux colonies américaines et à la suprématie maritime, nous sommes les grands perdants...", entendons-nous fréquemment à la Cour. Et, avec beaucoup de pessimisme, chacun se demande ce qui adviendra maintenant de l'Angleterre, de cet empire glorieux qui a frôlé la suprématie mondiale et qui se voit aujourd'hui tenu en échec sur le plan international alors que sa vie politique intérieure semble vouée au chaos, à l'anarchie et à la corruption.

Manifestement, c'est le roi qui demeure la principale victime de l'indépendance américaine et, à long terme, c'est peut-être le Parlement qui en sera le principal bénéficiaire. A condition qu'il réussisse à mettre un terme

## À MADRID

Madrid — Liée à la France par le pacte de famille, l'Espagne est entrée en guerre, à reculons, beaucoup plus pour combattre l'Angleterre que pour aider à l'indépendance américaine. La victoire des États-Unis la laisse donc relativement indifférente, d'autant plus que les relations entre les Espagnols et les Américains n'ont jamais été très chaleureuses. Le roi Charles III a toujours trouvé un peu indécis le fait de voir deux vieilles monarchies, la France et l'Espagne, s'unir contre une autre couronne pour aider des "insurgents" qui parlent de liberté, de république et de démocratie... D'autant plus que ces Américains aux idées subversives sont dangereusement près des colonies espagnoles du Nouveau Monde.

Certes, la paix de Versailles rend Minorque à l'Espagne, mais le roi Charles a dû renoncer à obtenir Gibraltar qui constituait pour lui l'enjeu majeur de la guerre. On sait

## À VIENNE

Vienna — On connaît l'ambition forcée de l'empereur Joseph II. Son désir de détruire la Prusse, d'occuper la Bavière, les Balkans et peut-être l'Alsace-Lorraine constitue un souci permanent pour la France et l'Angleterre et de nombreux observateurs ne se gênent aucunement pour appeler Joseph II, le fauteur de guerre. À la

aux luttes intestines, aux scandales financiers et aux conflits de personnalités qui le minent et l'empêchent de faire front contre l'absolutisme royal. On se souvient en effet que l'intransigence de George III a grandement contribué à pousser les Américains sur le sentier de la guerre totale, à un moment où ils se seraient certainement contents d'un peu de compréhension et de quelques preuves de bonne volonté. L'échec de la politique royale a déjà amené le renversement du gouvernement tory de Lord North, allié du roi, et son remplacement par un ministre whig dirigé par des ennemis jurés du pouvoir monarchique absolu.

Le roi a manifestement perdu le contrôle du Parlement; si le jeune William Pitt, qui vient d'être élu premier ministre, suit les traces de son illustre père, il n'est pas près de le reprendre. D'autant plus qu'un chuchote dans certains milieux que le monarque donnerait de plus en plus de signes de déséquilibre mental et qu'il lui serait même arrivé de prendre des arbres de son jardin pour le roi de Prusse.

Si le sentiment de dépit est général chez

## UN FRUIT DOUX - AMER

les nombreuses démarches que Louis XVI a effectuées auprès de son oncle pour le convaincre de signer le traité mettant fin à une guerre qui a coûté cher à l'Espagne et qui ne lui a pas rapporté grand profit. Dernière à entrer en guerre, l'Espagne aura été aussi la dernière à accepter la paix.

Quoi qu'il en soit, devant les difficultés économiques très graves qui paralysent le développement du royaume, le roi a fait contre mauvaise fortune bon cœur et il a déclaré, au lendemain de la signature du traité de paix: "J'ai tant donné de preuves non équivoques de ma modération dans mes démarches et de l'intérêt que j'ai toujours pris au bonheur du genre humain qu'il sera peu nécessaire, dans la conjoncture actuelle, d'exprimer la consolation dont mon cœur a été pénétré voyant se terminer la calamité de la guerre."

## A UN MAUVAIS MOMENT

Vienna — On connaît l'ambition forcée de l'empereur Joseph II. Son désir de détruire la Prusse, d'occuper la Bavière, les Balkans et peut-être l'Alsace-Lorraine constitue un souci permanent pour la France et l'Angleterre et de nombreux observateurs ne se gênent aucunement pour appeler Joseph II, le fauteur de guerre. À la

La récente guerre a donné naissance à bien des caricatures. Les Anglais, aussi bien que les Français, n'ont pas échappé aux coups de crayons des artistes. Celle que nous reproduisons s'est vu affublée de la légende suivante: "Les rieurs sont pour nous. L'Anglais est bien malade et, grâce au Destin, nous tenons la Grenade".



## 1765 —

L'instigation de Grenville, la "LOI DU TIMBRE" est adoptée par le Parlement de Londres, à la suite d'un vote de 205 contre 49. L'Assemblée de Virginie adopte cinq résolutions de PROTESTATIONS contre l'application de cette loi.

## 1766 —

L'impôt du timbre est ABOLI par l'Angleterre.

## 1767 —

Londres abolit des TAXES DOUANIÈRES sur l'entrée de certains produits en Amérique et envoie des Commissaires anglais pour veiller à l'observance de ces lois.

## 1770 —

Devant les PROTESTATIONS américaines et les escarmouches répétées, la taxe est supprimée sur tous les produits, sauf le thé; cette exception devant être le symbole de l'autorité du Parlement de Londres.

## 1775 —

Nouveau Congrès à Philadelphie: GEORGE WASHINGTON est nommé Commandant en Chef de l'armée américaine. BATAILLE DE LEXINGTON.

## 1776 —

Le 4 juillet, DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE des États-Unis d'Amérique. Franklin arrive en France.

## 1777 —

Les milices américaines battent les troupes anglaises à Saratoga. Le Marquis de LA FAYETTE se joint aux Américains.

## 1778 —

La France signe un TRAITÉ D'ALLIANCE avec les États-Unis et y envoie ses premières troupes. L'Espagne, l'Angleterre, la France et les États-Unis sont maintenant EN GUERRE.

## 1780 —

L'Autriche, l'Espagne, la Prusse, le Portugal, la Hollande, les Deux-Siciles et la France s'unissent contre l'Angleterre pour faire respecter le principe de la LIBERTÉ DES MERS. Rochambeau et La Motte-Picquet dirigent l'armée française qui se joint aux troupes américaines.

## 1781 —

Bataille de Chesapeake. Le général anglais Cornwallis capitule aux mains de Washington, de Rochambeau et de La Fayette. C'est LE POINT Tournant de la guerre.

## 1782 —

Les Anglais RÉCLAMENT LA PAIX avec l'Amérique aux Communes, le ministre de Lord North, qui s'oppose à la paix, ne dispose plus que d'une voix de majorité. Il est forcé de démissionner.

## 1783 —

Les pourparlers sont engagés entre l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique dont l'INDÉPENDANCE est reconnue. L'armée britannique quitte le territoire américain.

Rompant un engagement formel pris envers leurs alliés, les États-Unis font une PAIX SÉPARÉE avec l'Angleterre. LE TRAITÉ DE VERSAILLES ratifie cet accord et met fin à la guerre entre la France et l'Espagne contre l'Angleterre.



A.P.C.



## ÉDITORIAL

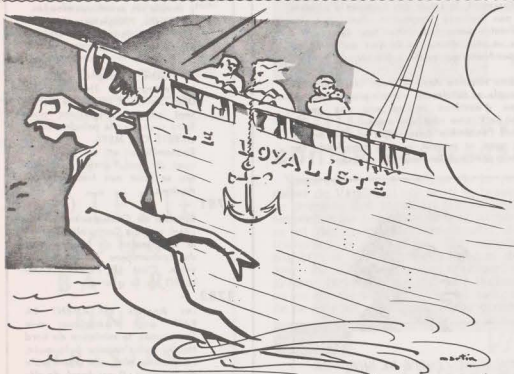
LE LOUP  
ET L'AGNEAU

L'Angleterre vient de reconnaître l'indépendance des États-Unis. La paix semble revenue entre les deux pays. Mais la métropole ne s'est détachée de sa colonie qu'avec peine. Le traité de Paris signé, tout n'est pas terminé. La Canada demeure la proie rêvée. Au début des négociations de paix, le docteur Franklin voulait exiger de l'Angleterre la remise du Canada aux États-Unis, en guise d'indemnité. "La Grande Bretagne possède le Canada; le principal avantage qui en résulte pour elle est le commerce des pelleteries. Le gouvernement et la défense de cet établissement doivent lui coûter des sommes énormes. Il serait humiliant pour elle de le céder sur la demande des États-Unis; peut-être l'Amérique ne le demandera pas...". Cependant l'offre volontaire de cette Province produirait, en général, le meilleur effet sur l'esprit du peuple".

Le loup ne peut oublier l'agneau. L'idée de conquête du Canada demeurera encore longtemps dans l'esprit des dirigeants américains. Les motifs et les occasions d'invasion ne feront certes pas défaut.

L'animosité américaine envers le Canada grandit de plus en plus, depuis la signature du traité de paix. L'article III de ce traité établissait de nouvelles frontières. Le territoire cédé par les Anglais aux États-Unis comprend plusieurs postes stratégiques et de nombreux forts. 1784 se termine et les Américains ne sont pas encore entrés en possession de ces endroits. Les forts Oswego, Niagara, Miami, Michilimackinac, pour ne nommer que ceux-là, sont situés maintenant en territoire américain.

En mai '83, le major-général Friedrich von Steuben recevait du Congrès la mission de se rendre en Canada transiger les modalités de remise des forts. Le gouverneur Haldimand a repoussé sa demande, affirmant qu'il n'avait pas reçu d'ordre à ce sujet des autorités anglaises. Les envoyés américains se sont succédés, mais ont tous essuyé le même refus. Le lieutenant-colonel Hull a été le dernier à présenter la demande américaine. Ce petit jeu du refus ne peut durer encore longtemps. Le séjour du gouverneur Haldimand à Londres sera peut-être à l'origine d'un règlement.



KANADÂ (figure de proue): J'y tiens peu et prou!

LE BORAÉL EXPRESS

publié par Le Boraél Express Ltee, 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numérique et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du Journal.

## Problèmes d'éducation

N.D.L.R. : M. Hugues Finlay, directeur général des postes, membre du Conseil exécutif, nous a fait parvenir copie d'une lettre qu'il adressait dernièrement à Evan Népéan, de Londres.

Québec, 22 octobre 1784

Les partisans d'une Chambre d'assemblée dans cette province tiennent pour certain que le peuple en général désire avoir des représentants; mais cela n'est qu'une conjecture, car l'usage affirme que pas un seul propriétaire foncier canadien sur cinquante a examiné la question et que, l'affaire lui fut-elle proposée, il se déclarerait sans hésiter incapable d'être juge en la matière. Bien que les paysans canadiens soient loin d'être stupides, ils sont à l'heure actuelle plongés dans l'ignorance; faute d'instruction, pas un homme sur cinq cents d'entre eux ne sait lire; peut-être ce fut-il la politique du clergé de les garder dans les ténébreux, car c'est une croyance favorisée des prêtres catholiques romains que l'ignorance est mère de la dévotion. Le sexe féminin dans ce pays a un inestimable avantage sur les hommes sous le rapport de l'instruction. Les sœurs de la Congrégation, ou sœurs grises, ainsi appelées, sont établies dans les paroisses rurales ici et là, pour enseigner aux filles à lire, écrire, coudre et tricoter des bas; il n'y a que quelques religieuses de cette communauté. Elles sont les plus utiles de tous les ordres religieux au Canada.

Avant de songer à une Chambre d'assemblée pour ce pays, établissons des institutions qui donneront au peuple le savoir dont il a besoin pour juger de sa situation et discerner ce qui pourrait contribuer à la prospérité future de la province. Le premier pas vers cette fin désirable consiste dans la fondation d'une école gratuite dans chaque paroisse. Que les maîtres d'école soient anglais si nous voulons faire des Anglais de ces Canadiens; qu'ils soient catholiques romains s'il le faut, car les Canadiens, à l'insatiation des prêtres, ne confieront peut-être pas leurs enfants à des instituteurs protestants.

Il n'est pas encore prouvé que le peuple désire une Chambre d'assemblée. Le principe fondamental d'une représentation n'exige-t-il pas que les membres de l'Assemblée soient choisis par le suffrage libre et indépendant de la population de chaque district? L'Acte de Québec laisse plein pouvoir et entière autorité au Conseil législatif de Sa Majesté de voter des lois et d'accorder tous les privilèges pour rendre libres et heureux les sujets de la couronne au Canada; et si ceux-ci ne le sont pas actuellement on doit en blâmer le Conseil législatif seul, et non l'Acte de Québec, car en vertu de l'Acte de Québec, le Conseil peut même amender les lois criminelles.

Avant l'adoption d'une législation octroyant une législature aux Canadiens, assurons-nous que cela contiendra à la majorité des propriétaires fonciers, exposons ce que doit être la libre représentation, expliquons les devoirs d'un mandataire et donnons une notion juste des pouvoirs qu'à la Chambre d'édicter des lois et d'imposer des taxes: ces renseignements nécessaires devraient être formulés en termes clairs et simples et lus au public tous les dimanches pendant trois mois par le curé de chaque paroisse, immédiatement après l'office religieux, afin que les habitants, ou la population rurale, en fassent l'objet de leurs réflexions, qu'ils s'entretiennent de ce sujet et prennent l'avis des plus intelligents de la paroisse, que ceux-ci soient des Français ou des Anglais, afin d'en arriver à une conclusion concernant cette affaire.

Laissons ceux qui affirment qu'il est nécessaire au bonheur du peuple que les habitants aient une part dans le gouvernement s'efforcer de démontrer à ceux-ci par des arguments solides qu'ils y trouvent leur bien. Après trois, ou six mois s'il faut plus de temps, que les capitaines de milice en présence du curé et de quatre des plus notables de la paroisse enregistrent les votes du peuple pour ou contre l'Assemblée. Si la majorité de la province est en faveur de la Chambre, qu'on se rende à son désir; mais si elle se prononce contre le projet, le Parlement britannique ne lui imposera pas cette forme de gouvernement. Les anciens sujets (une faible proportion de la population) ne devraient pas insister sans raison pour obtenir ce que la majorité de leurs concitoyens refusent après mûre délibération.

Quand le peuple, par le moyen de l'Instruction, deviendra plus éclairé, il désirera probablement la modification du présent système. Quand ce désir se manifestera, que le changement s'opère; en attendant, qu'il soit toujours entendu qu'une Chambre sera instituée lorsque la majorité du peuple le demandera.

Je conçois que dans chaque cas où il s'agira de l'imposition de taxes, le paysan, à cause de sa façon étroite de juger et de son attachement à l'argent, rejettera l'idée d'une Chambre. Si celle-ci était imposée et qu'elle prélève des impôts pour défrayer les dépenses du gouvernement et pour mille autres fins utiles que les membres anglais (si quelques Anglais devaient être choisis) proposeraient continuellement, les Canadiens se croiraient opprimés et désireraient probablement s'unir à la confédération américaine, n'étant pas assez instruits pour prévoir les conséquences désastreuses de l'annexion. Les ennemis du gouvernement — et il ne manque jamais de turbulents dans tous les pays — se feraient un instrument de leur mécontentement et s'efforceraient de maintenir un état d'esprit dont ils espéreraient tirer profit un jour ou l'autre.

Je prends la liberté de vous adresser cette lettre à la prière de mon ami le gouverneur Skene.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant

et très humble serviteur,

HUGH FINLAY.

Prix de l'abonnement, \$3.00 par année (10 numéros).  
Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2.00 chacun.  
Abonnement de soutien, \$5.00.  
Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à:

LE BORAÉL EXPRESS,  
Centre des Etudes Universitaires,  
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 378-5112

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.  
Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'Imprimerie des Forges Ltee. Avec permission de l'Ordinaire.

LE PREMIER CANAL  
SUR  
LE SAINT - LAURENT

La navigation sur le fleuve St-Laurent s'est améliorée considérablement, au cours des dernières années. Les autorités gouvernementales ont financé la construction de quatre canaux. Le premier se situe aux rapides de la Fauille; le second, au Trou du Moulin; le troisième, aux rapides du Rocher Fendu.

La construction du quatrième, celui de Côteau-du-Lac, a débuté il y a trois ans. Les travaux étant sous la direction du capitaine William Twiss. Le canal, de 7 pieds de largeur par 900 de longueur, compte trois écluses.



Rex Woods (Coll. Confederation Life)

LES ACADIENS DE SAINT-MALO  
VEULENT S'ÉTABLIR À BOSTON

Paris. — Les Acadiens, établis dans le territoire de l'évêché de Saint-Malo, ont fait savoir aux autorités gouvernementales françaises qu'ils désiraient fixer leur séjour à Boston. Le mémoire présenté à Vergennes expose les raisons qui ont motivé une telle décision.

"Les Acadiens établis dans le département de l'évêché de Saint-Malo, disait le mémoire, vous représentent très humblement qu'animés du désir de décharger l'État de la solde que le roi a bien voulu leur accorder, et en se consacrant aux travaux que chacun d'eux peut embrasser, ils désirent avec ardeur qu'ils soient fixés pour toujours dans l'hémisphère qui leur a été proposé par le gouvernement."

"L'attachement et la fidélité que cette nation a dans tous les temps témoignés pour son Souverain lui ont mérité cette preuve d'estime qu'elle a été mise à choix sur la Louisiane, le Mississippi, la Floride espagnole ou une contrée du continent de Boston pour y couler le reste de leurs jours."

## Un enterrement de première classe

## UNE CHAMBRE DE COMMERCE À QUÉBEC

Québec — Lord Germain, par son silence, a donné le coup de mort à un projet qui, pourtant, aurait dû mériter son attention. Quelques marchands de notre ville avaient, en 1777, soumis au gouverneur Carleton un projet d'établissement d'une Chambre de commerce destinée à remplacer les jurys dans les questions commerciales. Le gouverneur de l'époque avait expédié le projet à Lord Germain, avec des dépêches du 9 mai de la même année, et le secrétaire d'État de Sa Majesté n'y a pas donné suite.

Le projet suggérait l'établissement d'une Chambre de commerce composée des marchands et trafiquants anglais et français sans distinction, de la ville et du district. Le bureau de direction de la Chambre se serait composé de 25 membres élus pour un an par tous les membres. Le quorum de ce bureau aurait été de 5.

L'article 5 du projet indiquait le but poursuivi par l'association: "Les directeurs de la Chambre de commerce ainsi établie constitueront

un conseil d'arbitres autorisés à décider, au meilleur de leur connaissance et de leur jugement, toutes les contestations en matière commerciale, qui leur seront soumises du consentement mutuel des parties. La décision rendue dans un certain délai, par une majorité de cinq ou une plus grande majorité des directeurs siégeant, sera finale dans toute contestation ou sujet d'une somme n'excédant pas \$5000 de Halifax; mais si la somme excédait ce chiffre, l'une ou l'autre des parties contestantes pourra en appeler à tout le conseil dont les membres seront convoqués à cet effet. Le conseil ne sera au complet que si les vingt-cinq directeurs sont présents, et la décision rendue par le conseil ou complet ou par la majorité de ses membres, sera finale et sans appel".

Domage qu'une telle association n'ait pas eu l'heur de plaire à Lord Germain, car bien des problèmes d'ordre purement commercial auraient pu se régler hors des tribunaux, ce qui aurait allégé leur fardeau.

## Une grève des avocats est-elle possible ?

Québec — Le mécontentement est grand chez les avocats de la région de Québec depuis quelques mois. Ils reprochent au gouverneur Haldimand de ne pas avoir donné suite à la suggestion de scinder les professions de notaire et d'avocat. Nous croyons improbable qu'ils recourent à la grève pour donner plus de poids à leur demande.

Il y a quatre ans, les membres de la Communauté des

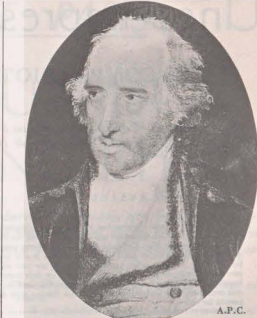
avocats se sont permis une grève d'une journée. Antoine Dane et Berthelot d'Artigny ayant été suspendus pour deux mois par une décision de la cour des Plaids Communs, ils firent appel à la Communauté. Considérant cette décision comme un abus de pouvoir, l'Association décida qu'au jour "X" aucun avocat ne se présenterait au tribunal. Ce jour-là, les honorables juges durent se retirer et remettre l'audition des causes à une date ultérieure, faute de plaideurs.



QUÉBEC VUE DE LÉVIS

L'artiste Peachey est de plus en plus populaire au Québec. Ses nombreuses aquarelles représentent divers coins de la province. Nous reproduisons ci-haut une vue de Québec. Le peintre avait installé son chevalet près de l'édifice du bateau-passeur, à Lévis.

Le dernier recensement indique que la ville de Québec n'est plus la plus importante de la colonie. Elle ne compte que 14,000 habitants. La population totale de la ville de Montréal atteint les 18,000 habitants.



A.P.C.

HENRY HAMILTON  
ET  
LA NOUVELLE  
ÉQUIPE

Québec. — Henry Hamilton, qui avait succédé, au début de la présente année, à H.T. Cramahé, comme lieutenant-gouverneur de la province, assume les fonctions d'administrateur civil depuis le départ d'Haldimand. Il n'est pas certain cependant qu'il lui succède, car il ne peut guère compter sur une recommandation de la part de notre ancien gouverneur. En effet, à plusieurs reprises, tous deux se sont affrontés sur des questions juridiques ou constitutionnelles. D'ailleurs, des gens bien informés affirment qu'ayant son départ Haldimand a laissé clairement entendre qu'il n'approuvait pas le choix d'Hamilton. Il aurait même refusé de lui fournir les renseignements nécessaires pour régler l'administration de la province.

En somme, et ce malgré ce qu'on a dit du gouverneur Haldimand, celui-ci s'est identifié à une politique généralement favorable à l'élément français tandis qu'Hamilton et ses amis luttent pour favoriser l'établissement d'institutions britanniques au pays. Hamilton agissait alors comme président du Conseil législatif.

Précédemment, il avait été nommé par Dartmouth lieutenant-gouverneur à Québec. On lui avait alors confié la tâche ingrate de se servir des Indiens pour harceler les postes amérindiens de la Virginie et de la Pennsylvanie.

Il aura comme assistant Saint-Léger, qui reçoit le commandement militaire, et le colonel Henry Hope, qui devient commissaire général. Ce dernier s'est souvent opposé aux prises de position trop britanniques du nouvel administrateur.

Tendances  
séparatistes  
en  
Irlande

Dublin — Les Irlandais suivront-ils l'exemple des Américains? C'est la question qu'on se pose en Angleterre devant les tendances séparatistes qui se manifestent à Dublin. On se souvient que, pendant les guerres d'Amérique, les Irlandais avaient déclenché une insurrection que l'Angleterre avait calmée au prix d'importantes concessions: l'économie irlandaise s'intégrait maintenant beaucoup plus dans l'ensemble de l'économie anglaise et les marchands de Dublin jouissent, en principe, des mêmes privilèges que ceux de Londres pour le commerce colonial. Sur le plan religieux, des réformes sérieuses ont été consenties. Malgré ces tentatives d'accommodement, la situation demeure très tendue. Le Parlement de Dublin est dominé par des protestants favorables à l'Angleterre et les catholiques nationalistes entendent y prendre la majorité des sièges en s'unissant dans un parti indépendantiste dirigé par un certain M. Grafton.



# Une impressionnante pétition en faveur d'une CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

A MES COMPATRIOTES  
CANADIENS,

Qui se font trouvés à l'Assemblée convoquée dans la Cour des  
des R. R. P. P. Recolts, le 30 du mois de Novembre  
dernier, & autres.

## MESSIEURS,

Voilà donc le mot d'honneur pour les motifs qui m'engagent à mettre  
de la publicité dans les démarches que j'ai faites pour les Membres du  
Comité Canadien & Moi. C'est-à-dire, au lieu d'être pour moi l'âme  
qui l'aime, ne trouvant point de différence dans le zèle avec lequel je  
me défends. Quelque peine que je sois de me voir dans la dure  
nécessité de divulguer certains faits qui annoncent un tel état de vous en  
l'espérance, il est méritoire pour moi de l'effacer. Comme Citoyen, j'en  
donne donc marque de mon dévouement pour ma Patrie, non dans l'inter-  
vention sur tout.

Tout fin des sentiments d'union & de dévouement, avec lesquels j'ai  
l'honneur d'être.

Messieurs,  
Voilà donc le mot d'honneur pour les motifs qui m'engagent à mettre  
de la publicité dans les démarches que j'ai faites pour les Membres du  
Comité Canadien & Moi. C'est-à-dire, au lieu d'être pour moi l'âme  
qui l'aime, ne trouvant point de différence dans le zèle avec lequel je  
me défends. Quelque peine que je sois de me voir dans la dure  
nécessité de divulguer certains faits qui annoncent un tel état de vous en  
l'espérance, il est méritoire pour moi de l'effacer. Comme Citoyen, j'en  
donne donc marque de mon dévouement pour ma Patrie, non dans l'inter-  
vention sur tout.

Messieurs,  
Voilà donc le mot d'honneur pour les motifs qui m'engagent à mettre  
de la publicité dans les démarches que j'ai faites pour les Membres du  
Comité Canadien & Moi. C'est-à-dire, au lieu d'être pour moi l'âme  
qui l'aime, ne trouvant point de différence dans le zèle avec lequel je  
me défends. Quelque peine que je sois de me voir dans la dure  
nécessité de divulguer certains faits qui annoncent un tel état de vous en  
l'espérance, il est méritoire pour moi de l'effacer. Comme Citoyen, j'en  
donne donc marque de mon dévouement pour ma Patrie, non dans l'inter-  
vention sur tout.

## HUMILIATIONS POUR LA FLOTTE ANGLAISE



R. Dodd (A.P.C.)

### LES FRANÇAIS AVARIENT LE "QUÉBEC"

La guerre maritime qui a précédé la signature des traités  
de Paris et de Versailles a été meurtrière. Le 9 octobre  
1779, à la suite d'un combat mettant aux prises un navire  
anglais, le QUÉBEC, et la SURVEILLANTE, les deux na-  
vires sortirent très avariés de l'engagement.



R. Dodd (A.P.C.)

### À NOOTKA SOUND, LES ESPAGNOLS INSULTENT LE DRAPEAU ANGLAIS

La côte du Pacifique, vers le pays que l'on appelle l'Alaska,  
est l'objet d'une contestation entre l'Espagne et l'Angleterre.  
Ces derniers temps, une flottille espagnole, sous la di-  
rection d'Artega et de Bodega y Quadra, se rendait jus-  
qu'au 58<sup>e</sup> parallèle. Les Espagnols prirent possession de ce  
territoire au nom du roi d'Espagne. Il y a six ans, James  
Cook et son équipage, qui avaient découvert le passage du  
Nootka, c'est-à-dire le détroit des Espagnols, considéraient  
cette région comme leur appartenant, ont insulté le pavillon britannique.

Québec — Le 24 novembre dernier, une pétition  
était rendue publique par un groupe d'anciens su-  
jets de Sa Majesté. Fait nouveau, cette adresse, bien  
qu'uniquement rédigée par des Anglais, a été éma-  
née par quelques Canadiens, ce qui lui permet de  
devenir "L'HUMBLE PETITION DES SUJETS ANCIENS  
HABITANTS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC".

"Qu'il plaise à Votre Majesté, peut-on lire, que (...) vos  
pétitionnaires, fermement convaincus que le bon sens et le  
bien-être de vos sujets sont l'objet de votre considération  
sérieuse et favorable demandant la permission de déposer  
leur requête au pied du trône et d'implorer instamment leur  
monarque d'intervenir en faveur du rappel de l'Acte de Qué-  
bec..." Ils souhaitent encore que Sa Majesté continue "à  
établir ses sujets affectueux de cette province dans la  
pleine possession de leurs droits civils de citoyens britan-  
niques et à leur octroyer une CHAMBRE D'ASSEMBLÉE  
LIBRE ET ELECTIVE."

## LE NOUVEAU PROJET

N.D.L.R. — Pour le bénéfice de ses lecteurs, le Borel  
reproduit le plan d'une Chambre d'Assemblée tel que  
proposé par les signataires de la désormais célèbre pétition du 24 novem-  
bre.

● Nous croyons que la Chambre d'Assemblée doit  
pour le moment se composer d'un nombre de représen-  
tants ne dépassant pas 70, qui tous doivent faire  
profession de christianisme, parler et écrire l'anglais  
ou le français.

● Que, pour atteindre ce nombre, la ville de Qué-  
bec et la paroisse du même nom, la ville et la pa-  
roisse de Montréal doivent élire entre elles 13 dé-  
putés, la ville des Trois-Rivières, 2. Et comme il existe  
dans la province 120 paroisses, on les divisera en  
comtés et districts selon le nombre des habitants, de  
manière que chaque comté ou district puisse élire  
deux ou quatre députés.

● Que, sur demande à elle faite, la Législature  
doit avoir le pouvoir d'ériger les paroisses qui pour-  
ront être établies à l'avenir en comtés ou districts,  
pour élire et envoyer des députés à l'Assemblée, à  
mesure qu'augmentera la population de la province.

● Que la quantité nécessaire pour avoir droit de  
vote à l'élection des représentants des villes doit con-  
sister dans la possession d'une maison, d'un hangar  
ou d'un lot de terre dont la valeur s'élève à 100 livres  
sterling et à l'élection des députés des comtés ou districts,  
d'une propriété foncière, de biens de succession ou  
d'une terre en roture d'au moins une acre et demie  
de largeur sur 20 acres de profondeur, ou d'autres  
immeubles d'une classe plus élevée, dont le votant  
aura la propriété absolue et située dans le district  
ou comté, ou dans la ville et paroisse où il vote.

● Que la qualité requise d'une personne pour  
devenir représentant doit consister en biens de suc-  
cession ou de transmission en terres ou en maisons  
d'une valeur locative annuelle de trente livres ster-  
ling.

● Que chacun doit attester sous serment (sous les  
peines et pénalités infligées au parjure) qu'il possède  
le cens électoral ou le cens d'éligibilité, qu'il est âgé  
de vingt et un ans, et qu'il n'est pas sous le coup de l'im-  
muable qui lui donne la qualité en question.

● Que les hommes seuls doivent être électeurs ou  
représentants.

● Qu'il faut octroyer à l'Assemblée pleine liberté  
de délibérer et le pouvoir de choisir un président.

● Que toutes les lois relatives à la taxation ou à  
la levée d'impôts sur le sujet doivent originer de  
la Chambre d'Assemblée.

● Qu'il faut octroyer à l'Assemblée seule le droit  
d'instruire et de décider les cas d'invalidation d'élec-  
tions.

● Que toutes les affaires doivent se décider à  
l'Assemblée à la majorité des voix.

● Qu'à toute séance de l'Assemblée, il faudra la  
présence du président et d'au moins la moitié des  
députés pour former un quorum.

● Qu'à l'avenir, le gouverneur ou lieutenant-gou-  
verneur doit être tenu de convoquer les représen-  
tants en assemblée, une fois par an, entre le 1<sup>er</sup>  
janvier et le 1<sup>er</sup> mai de chaque année, et en tout  
autre temps que l'exigera l'urgence des affaires.

Endossé: Plan d'une Chambre d'Assemblée dressé  
par les comités de Québec et de Montréal en no-  
vembre 1784.

En sollicitant le rappel de l'Acte de Québec, la pé-  
tition n'entend pas restreindre les privilèges de la religion  
catholique déjà accordés aux Canadiens, de même qu'on  
prévoit une Chambre "composée indistinctement d'anciens  
et de nouveaux sujets". À ce sujet, bon nombre de Cana-  
diens ont fait remarquer que cette précision n'était pas  
satisfaisante, car "par ce mot indistinctement, il pourra y  
avoir aussi, et même plus d'anciens que de nouveaux su-  
jets dans la Chambre; ce qui serait contraire au droit na-  
turel, puisqu'il y a vingt Canadiens contre un ancien Sujet."

Par ailleurs, certains Anglais émettent des inquiétudes  
contraires, tel Hugh Finlay qui a fait remarquer lors d'un  
débat sur cette question au Conseil: "Tout bien considéré,  
il est douteux qu'il soit avantageux d'avoir une Chambre  
d'assemblée dans les circonstances où se trouve le pays,  
puisque les anciens sujets du roi, c'est-à-dire les Anglais,  
ont peu d'espoir d'être élus par les Canadiens".

La pétition du 24 novembre prévoit encore un Conseil  
d'au moins trente membres non rétribués, le procès par  
jury dans les affaires civiles, les lois criminelles et com-  
merciales d'Angleterre, l'Habeas Corpus, etc.

Mais il est évident que l'élément majeur de cette pé-  
tition demeure la demande d'une Chambre elective; c'est  
d'ailleurs ce point qui soulève le plus de protestations. Déjà  
une contre-pétition est à l'étude où on affirme que l'igno-  
rance dans laquelle se trouve la population rend préférable  
de "se rapporter entièrement à la Bienveillance de Son  
Auguste Souverain".

On affirme en outre que "la majeure partie des prin-  
cipaux propriétaires de la colonie n'a point été consultée"  
et que la pétition du 24 novembre ne reflète pas l'opinion  
de la majorité.

"Qu'il Vous plaise, Très Gracieux Souverain, ajoute le  
texte proposé, considérer que la Chambre d'Assemblée n'est  
point le Voeu unanime, ni le Désir général de Votre peuple  
Canadien, qui par sa Pauvreté, et les Calamités d'une Guerre  
récente, dont cette colonie a été le Théâtre, est hors  
d'état de supporter les taxes qui en doivent nécessairement  
résulter..."

Pour l'instant le débat semble bien opposer la majorité  
des Britanniques à la majorité des Canadiens, même si de  
part et d'autre l'homogénéité de pensée commence à se  
détériorer.

## A propos d'un changement de constitution

Québec — Il est sans doute temps de faire un peu de  
clarté dans le débat qui confronte une partie toujours  
grandissante de la population. Au centre de la discussion, il y a  
le rappel de l'Acte de Québec, et plus encore peut-être la  
formation d'une Chambre elective.

Depuis plusieurs mois, Jean-Baptiste Adhémar, négociant,  
et Jean Déléage, notaire, multiplient les rencontres auprès des  
autorités britanniques dans le but de faire admettre des pré-  
tentions européennes en Canada et par la même occasion de sug-  
gérer une modification de notre condition politique.

Haldimand, qui les a suivis de près dans la métropole,  
considère pour sa part que l'UNIQUE MOYEN DE CONSERVER  
LA PROVINCE DE QUÉBEC EST DE RAMENER LES CANADIENS  
À UNE SUBORDINATION, UNE SOUMISSION RÉGULIÈRE. Selon  
un hémogramme digne de foi, il aurait même signifié à Sa  
Majesté que pour "conserver ce pays sous la domination britan-  
nique, nulle modification ne devrait être apportée à l'acte  
du Parlement qui le régit".

À la dernière session, ce fut au tour du Conseil législatif  
d'être saisi de la question. M. de LaCorne proposa l'adoption  
favorable au maintien de la constitution de 1774, tandis que  
M. Grant proposait la formation d'un comité chargé de "ré-  
diger une humble pétition à Sa Majesté et au Parlement solli-  
citant l'établissement d'une assemblée ou d'un corps électif  
pour représenter le peuple de cette province..."

L'adresse favorisant le maintien de la constitution a été  
appuyée par les douze conseillers suivants: MM. de LaCorne,  
Harrison, Collins, Mahone, Belestre, Fraser, Saint-Ours, Baby,  
Longueville, Holland, Davidson et Dunn. MM. Grant, Hamilton  
Finlay, Lery et Lévesque lui préférèrent l'autre motion.

Tout n'a cependant pas été dit dans le débat et on as-  
siste présentement à une course folle aux signatures. La pé-  
tition du 24 novembre porte que 7,200 noms. Les adver-  
saires du projet de Chambre d'assemblée ne perdent pas leur  
temps et on prévoit qu'ils auront collecté près de 4,000 noms  
de personnes opposées au dit projet.

On aura remarqué que, d'une façon générale, les Anglais  
sont en faveur de la formation d'un corps législatif elective.  
Comme ils ne sont que quelque 10,000 à côté de plus de  
120,000 Canadiens et comme ils ne souhaitent certes pas  
une Chambre à majorité "canadienne", il faut en conclure qu'ils  
voudraient la confiance et le vote des Canadiens. D'autres misent  
encore sur la venue d'un grand nombre de Loyalistes.



A.P.C.

### "QUI VOLE TROP HAUT SE PERD LES AILES"

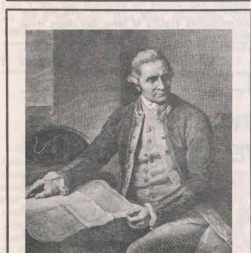
La reconnaissance de l'indépendance américaine par l'Angleterre vient de porter un  
dur coup au prestige britannique. Le matelot anglais représente le vol rapide du com-  
merce anglais. Les ennemis de l'Angleterre ont réussi à attacher le matelot à un arbre (fig. 1).  
L'Amérique (fig. 2), l'Espagne (fig. 3) et la Hollande (fig. 4) lui arrachent des plumes,  
tandis que la France (fig. 5) lui enlève le défilé du tabac. Un Anglais, désespéré (fig. 6)  
de cette catastrophe, casse de rage les pipes qui lui deviennent pour le présent inutiles.

## Discours mémorable de George III

AU MOMENT  
OÙ IL ANNONCE  
AU PARLEMENT  
LES ACCORDS  
CONCLUS AVEC  
LES ÉTATS-UNIS

"En consentant à la séparation de ces  
provinces, j'ai sacrifié toute considération  
personnelle aux vœux de mon peuple. Du  
fond du coeur, je prie le Dieu tout-puissant  
que la Grande-Bretagne ne ressente pas les  
maux qui peuvent sortir d'un si grand dé-  
membrement de l'empire, et que l'Améri-  
que soit affranchie des calamités qui nous  
ont prouvés autrefois combien la monarchie  
était essentielle à la jouissance de la liberté  
constitutionnelle. La religion, le langage,  
l'intérêt, les affections embrassent, je l'espère,  
un lien d'union perpétuelle entre les  
deux pays. Pour en arriver là, on peut  
compter sur mes soins et ma bonne volonté."

Ce discours était prononcé le 5 décembre  
1782. Le 20 janvier suivant, les préliminaires  
de paix étaient signés à Versailles, par le  
comte de Vergennes pour la France, le comte  
d'Aranda pour l'Espagne, M. Fitzherbert pour  
l'Angleterre.



N. Dance (A.P.C.)

### MORT CRUELLE DE L'EXPLORATEUR COOK

L'explorateur anglais James Cook a trouvé,  
le 14 février 1779, une mort atroce, au  
cours de son troisième voyage d'exploration.  
Le savant venait de découvrir de nouvelles  
îles baptisées Sandwich. Les habitants de  
cette région, après avoir lacéré son corps  
de coups de poignard, le dépouillèrent. Le  
capitaine Clerke réussit seulement à retrou-  
ver les mains de Cook.

## LE TRAITÉ DE PARIS

## UN COUP DUR POUR L'ANGLETERRE

Londres — Si les événements de ces dernières années ont fortement mar-  
qué le gouvernement d'Haldimand, il semble bien qu'ils furent la cause  
de plus grands bouleversements encore dans le parlement britannique.

La capitulation de lord Cornwallis à York-  
town, en l'automne de 1781, produisit sur  
l'opinion anglaise un désastreux effet. Le ca-  
binet de Lord North, depuis douze ans en  
fonction, fut obligé de se retirer. Les whigs  
revinrent au pouvoir avec lord Rockingham,  
qui fut bientôt remplacé par lord Shelburne.

Cependant Fox devait bientôt réussir à ren-  
verser Shelburne, au grand désespoir du Roi  
George III qui profita du premier bill de Fox  
pour le renvoyer et dissoudre le Cabinet. Le  
termina par des accords préliminaires de  
paix signés le 30 novembre 1782, par l'An-  
gleterre et les États-Unis.

Roi éleva enfin Pitt au rang de premier mi-  
nistre. Il est évident que ces bouleversements mi-  
nistériels trouvent leur principale explication  
dans la défaite britannique face à l'Angleterre  
séparatisme des Américains. L'histoire de cette négociation est bien con-  
nue. Retardée par une grave maladie de  
Franklin et par quelques difficultés, notam-  
ment la reconnaissance des droits des loyalis-  
tes que Franklin éludait adroitement, elle se  
termina par des accords préliminaires de  
paix signés le 30 novembre 1782, par l'An-  
gleterre et les États-Unis.

Le premier article reconnaissait l'indépen-  
dence des treize colonies; le second leur ac-  
cordait des frontières avantageuses tandis que  
l'Angleterre cédait une vaste partie de ses  
territoires du Centre-Ouest compris dans la  
Province de Québec; on permettait également  
la libre navigation du Mississippi, depuis sa  
source jusqu'à l'Océan; enfin, les Américains  
obtenaient des droits satisfaisants quant aux  
pêcheries.

Ce traité fut ratifié à Paris le 3 septembre  
de l'année dernière. Le même jour, la France et  
l'Angleterre se rencontraient à Versailles pour  
mettre au point leurs positions à l'issue du  
récent conflit. Plutôt que de soulager aux  
demandes des Français qui souhaitaient des  
frontières restreintes pour les États-Unis, l'An-  
gleterre préférait diviser les deux alliés, et  
céder la vallée de l'Ohio et la moitié sud des  
Grands Lacs. Les Américains obtenaient enfin  
ce territoire pour lequel ils se battaient de-  
puis plus d'un siècle.

## LE TRAITÉ EN BREF

- Les États-Unis obtiennent leur indépendance;
- L'Espagne reprend Minorque et les Florides;
- La Hollande reprend ses possessions et rend ses conquêtes;
- La France améliore ses droits de pêche, recouvre le Sénégal et l'île de Gorée et reprend le contrôle de Dunkerque avec possibilité de s'y fortifier;
- L'Angleterre en sort humiliée et contrainte d'accepter, selon l'expression de Pitt, des "conditions ruineuses". À l'issue de la guerre, sa dette nationale a augmenté de 2 milliards 800 millions de francs. La France avait dépensé 1,750 millions, l'Espagne 1 milliard et la Hollande 250 millions.

## LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON EN DÉLICATE POSTURE

La toute puissante compagnie londonienne fondée en 1671, grâce aux  
deux Trifluviens Des Groseilliers et Radisson, connaît de fort mauvais moments.  
La vigoureuse campagne amorcée par la Compagnie du Nord-Ouest risque de  
couper ses principales sources de ravitaillement en fourrures. Il va lui falloir  
de toute nécessité modifier ses tactiques traditionnelles et envoyer ses commis  
vers les points stratégiques de l'intérieur. L'époque où ces messieurs Aventure-  
niers n'avaient qu'à attendre chez eux la venue des flottilles de canots indiens  
chargés de fourrures est maintenant révolue.

Cette menace survient peu de temps après  
le raid du commandant La Pérouse qui s'est  
la Baie d'Inuvik. Le commandant de la  
Baie d'Inuvik a perdu quatre millions de li-  
vres pour les commerçants londoniens. Il y  
a deux ans, le cabinet de Louis XVI avait  
chargé un des meilleurs marins de France  
d'aller détruire les établissements anglais de  
la Baie d'Inuvik. Le commandant de la  
Baie d'Inuvik a perdu quatre millions de li-  
vres pour les commerçants londoniens. Il y  
a deux ans, le cabinet de Louis XVI avait

Prince of Wales, solide construction de pierre  
de taille défendue par de gros canons. Le  
commandant du poste, Samuel Hearne, offrit  
peu de résistance. On trouva dans le fort  
quantité de marchandises, une artille-  
rie en bon état et même un observatoire. Tout fut  
détruit. Le 24 août, un autre fort, le poste  
d'York, capitula lui aussi. Le comptoir fut rasé  
et brûlé.

Cette expédition sans lendemain porta un  
rude coup à la Compagnie de la Baie d'Hud-  
son.



# LA VENUE DES LOYALISTES CHANGERA L'ALLURE DU BRITISH NORTH AMERICA

## Qui sont les Loyalistes ?

Au moment de leur Déclaration d'Indépendance, les Treize Colonies pouvaient compter environ 3,000,000 d'habitants. Cependant, la grande majorité demeura hésitante en face de l'option révolutionnaire et l'on estime à près d'un million ceux qui s'opposèrent jusqu'au bout à la Révolution. Dès le début de la guerre, plusieurs d'entre eux servirent comme miliciens sous le drapeau britannique, et s'illustrèrent à plus d'une reprise. Aussi, lorsque les rebelles (whigs) réussirent à prendre le dessus, ils ne manquèrent pas de s'en prendre aux Loyalistes (tories).

A mesure que l'influence du Congrès progressa et que les succès de ses troupes se firent plus décisifs, les représailles contre les Tories devinrent plus acharnées et plus régulières. Presque partout, on confisqua leurs biens et on les priva de leurs droits civils. Dans certains cas, ils furent houspillés, fouettés, goudronnés et emplumés, et même mutilés. Au cours des négociations entre la Grande-Bretagne et le Congrès, il fut abondamment question de ceux "dont la seule offense — selon le mot de Carleton — avait été leur fidélité à servir leur roi". Mais les représentants américains, Franklin en tête, réussirent à contourner les obstacles et promirent tout simplement que le Congrès recommanderait fortement au gouvernement de chaque état de pardonner aux Loyalistes. Ce qui ne fut pas fait, du moins jusqu'à présent.

Les Loyalistes commencent à émigrer.

Dès le printemps de 1776, au moment où les forces britanniques durent évacuer Boston, un millier d'habitants loyalistes accompagnèrent alors la garnison anglaise qui se retira à Halifax.

Déjà un certain nombre d'Anglais s'étaient dirigés vers l'ancienne Acadie française où ils croyaient être accueillis comme des frères. La fondation d'Halifax en 1749 avait été en effet deux ou trois milliers d'émigrants de la Grande-Bretagne et de la Nouvelle-Angleterre. Vers le même temps, 2,500 protestants étaient venus d'Allemagne et de Suisse. Quelques années plus tard, après la Conquête, environ 1,000 habitants du Yorkshire s'installèrent dans la région de Cumberland, 200 Écossais dans le Pictou et près de 1,000 Anglais et Écossais dans l'île Saint-Jean qui sont gouvernés, Walter Patterson, voudrait appeler la Nouvelle-Écosse.

## C'est payant la fourrure ! . . .

Voici un homme qui promet. Arrivé au pays dès le début de l'agitation des colonies, en 1774, Simon Mac Tavish s'est imposé par sa forte personnalité, des allures de grand seigneur qui l'ont fait surnommer ironiquement le Marquis, et d'audacieuses initiatives dans le domaine du commerce.

Simon Mac Tavish est originaire d'Écosse. Né en 1750, il quitte sa patrie persécutée, à l'âge de 13 ans, et vient s'établir à New-York. Durant une période de 7 années, il s'initie au commerce des fourrures, puis, à l'âge de 20 ans, il s'établit à Albany, principal centre commercial des colonies anglaises. Il y reste 4 ans, et puis, prévoyant les bouleversements qu'annonce l'agitation des esprits, il se rend à Montréal dès 1774. Il occupa très tôt une place importante parmi la gentry. C'est un bon vivant, qui aime la fine nourriture, les boissons de luxe et les dames.

So sa vie sociale mouvementée ne l'empêche pas de voir à ses intérêts. Dès l'année 1776, il put transporter à Londres une cargaison de fourrures d'une valeur de 15,000 livres sterling.

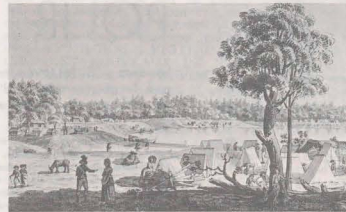
Ce n'était qu'un début. Simon Mac Tavish est aujourd'hui un des marchands les plus respectés et les plus influents de la métropole canadienne. Avec les Frobisher, on peut compter qu'il inspirera la nouvelle Compagnie du Nord-Ouest et qu'il la conduira vers la prospérité.

Mac Tavish est dans la force de l'âge, 34 ans. Il n'a pas fini de s'imposer à l'attention et aussi à la jalousie de ses concitoyens.

## CE QUE VAUT UN CANOT DE TRAITE

Un canot, avec sa cargaison, est évalué à Montréal, à la somme de £300 sterling, prix courant en Angleterre; si nous ajoutons 50 pour 100 pour les frais de transport, nous avons £450; de plus, chaque canot transporte environ 200 gallons de rhum de vin, valant £50 et plus; ainsi, chaque canot, à son départ de Montréal, vaut £500 courant, de cette province. Les frais de transport, entre Montréal et Michilimackinac, sont de £160, et ce dernier poste, au Grand Portage, de £90; ainsi, chaque canot rendu à Michilimackinac, vaut £660 courant; chaque canot est monté par huit hommes, qui aident au transport des marchandises.

Ces canots sont ceux qu'emploient les équipes chargées de ravitailler en marchandises les "hivernants" des pays d'En-Haut. Ceux-ci utilisent des canots plus petits. Le chargement d'un canot faisant la navette entre Lachine et Grand Portage, à l'extrémité ouest du lac Supérieur, est fixé à 4,000 livres. Les canots des traiteurs du Nord ne portent en général qu'une charge de 2,500 à 3,000 livres.



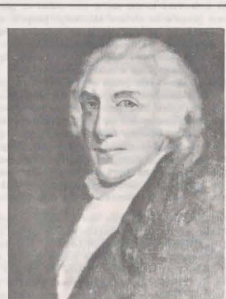
6 juin 1784 — J. Peachey (A.P.C.)

### CAMPMENT À JOHNSTON

L'installation de plusieurs familles de loyalistes demeure précaire. Peachey a dessiné le croquis suivant le 6 juin de cette année, alors qu'il se trouvait à Johnston, nouvel établissement situé le long des rives du Saint-Laurent.

## DES ALLEMANDS À SAINT-GILLES

Québec — L'an dernier, le nouveau propriétaire de la seigneurie de Saint-Gilles entreprit d'attirer de nouveaux colons sur ses terres. À la faveur de la paix conclue entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, il recruta un certain nombre de soldats allemands récemment licenciés. François-Dominique Rousseau, notaire du seigneur Alexandre Fraser, a bien voulu nous fournir les noms de quelques uns de ces nouveaux colons teutons: Jean Leders, Jean Kasman, George Rust, George Adhenst, Martin Braunn, Christophe Hessler, Henry Kremer, Philippe Gehrhart, Conrad Bohendbinder, Vilhem Hartman, André Rongenheimer, George Leder, Jacob Telle, Conrad Beyer et Antoine Knapp. Plusieurs de ces concessionnaires sont catholiques et nul doute que de gentilles canadiennes ne tarderont pas à venir briser leur solitude et secondar leurs efforts de défricheurs.



Mc Cord Mus.

... avec S. Mc TAVISH

N.D.L.R. — Devant l'importance que prend l'exode des Loyalistes américains, le Borel a cru bon de faire le point sur les bouleversements profonds qu'une immigration si soudaine provoquera inévitablement dans le BRITISH NORTH AMERICA.

La Nouvelle-Ecosse reçoit le principal contingent.

On considère généralement que dans les mois qui ont précédé ou suivi immédiatement la signature du Traité de Paris, quelque 100,000 Américains ont été déplacés. Bon nombre de Tories s'embarquèrent alors pour Londres ou à destination des Antilles. Cependant, on considérait la Nouvelle-Ecosse comme une terre hospitalière et facilement accessible par mer. Carleton, cantonné à New York, refusa de retirer ses troupes avant d'être assuré que tous les Loyalistes seraient en lieu sûr. "Je ferais montre d'indifférence à l'égard des souffrances de l'humanité et envers l'honneur et l'intégrité de la nation que je sers, aurait-il déclaré, si l'abandonnais un seul des Loyalistes désireux de quitter le pays à la violence qu'ils croient avoir grand motif de craindre".

Il organisa plusieurs voyages à destination de la Nouvelle-Ecosse. Grâce à ses soins, plus de 15,000 Loyalistes furent débarqués soit à Port Roseway, soit à l'embarcadere de la rivière Saint-Jean, soit sur la rive nord de la baie de Fundy. À la fin de l'année dernière, le gouverneur John Parr estimait l'immigration totale à 30,000 personnes. Lui-même se désolait grandement au service des malheureux immigrants. À la demande du gouvernement métropolitain il accorda de généreuses concessions, sur la base suivante: 100 acres à un chef de famille et 50 acres par membre additionnel. Les officiers supérieurs reçurent jusqu'à 1,000 acres.

Les quelques arpenteurs disponibles ne suffirent cependant pas à la tâche et l'hiver vint avant que chacun pût recevoir sa concession. Au cours des premiers mois de la présente année, les réfugiés continuèrent à arriver et ajoutèrent encore à l'encombrement tragique de la population.

Manquant d'outils, de nourriture et de vêtements, ces nouveaux venus, qui, pour la plupart, habitaient les villes portuaires de la Nouvelle-Angleterre, se trouvaient dans des conditions extrêmement pénibles et condamnés à se livrer à des travaux dont ils n'ont vraiment pas l'habitude.

Leur séparation provoque la création du Nouveau-Brunswick.

Devant l'urgence de la situation que créait l'arrivée de cette population nouvelle et les difficultés des communications entre les principaux postes, Londres se laissa facilement convaincre par les arguments séparatistes du Colonel Edward Winslow et de son ami Ward Chipman. C'est ainsi que, le 28 mai dernier, Lord Sydney signifiât au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse l'ordre de créer une nouvelle colonie à la partie septentrionale de son gouvernement, soit la région au nord de la baie de Fundy. Le nom de Nouveau-Brunswick lui fut attribué en hommage au Duc de Brunswick, époux de la princesse Augusta, sœur de Sa Majesté.

Désormais, cette province, animée d'ardents principes loyalistes, n'aura plus à dépendre, dans l'ordre local, des décisions de la lointaine capitale Halifax, semble vouloir devenir le siège du nouveau gouvernement; il appartiendra cependant au gouverneur, Thomas Carleton, de statuer là-dessus. On croit qu'il pourrait préférer Sainte-Anne.

Arrivé dans son nouveau gouvernement seulement depuis un mois, Carleton a déjà procédé à la formation d'un Conseil législatif. Comme il fallait le prévoir, la plupart des conseillers ont été recrutés parmi les Loyalistes. Il faudra sans doute attendre quelques mois pour lui permettre de procéder à la formation de comités électoraux et de décréter les élections nécessaires à l'établissement d'un corps électif.

Même si la situation des nouveaux colons du Nouveau-Brunswick demeure assez pénible, il faut espérer que les anciens citoyens et les ex-militaires établis le long des deux rives de la rivière Saint-Jean et sur la rive est de la rivière Sainte-Croix pourront s'acclimater à leurs nouvelles conditions. On estime présentement à 4,000 le nombre de colons loyalistes qui se sont fixés dans ces régions avec leur famille.

## Diable ! que l'on boit !

Québec — Il vaut mieux ne pas comparer les importations annuelles de rhum, brandy et vin avec le nombre total d'habitants du Québec, car alors nous arrivons à un indice de consommation per capita relativement élevé. Ainsi l'année dernière, nous avons importé 108,345 gallons de rhum, 181,841 gallons de brandy et 32,290 gallons de vin, soit un total de 322,476 gallons. A supposer que le tout ait été consommé exclusivement par les habitants du Québec âgés de plus de 15 ans, soit environ 66,000, cela fait une quantité de 4,6 gallons par tête. Mais, il faut dire à notre décharge qu'une certaine partie de ces boissons sert à la traite des fourrures.

En 16 ans, le total des importations de rhum atteint 4,397,790 gallons; celui du vin, 455,207 gallons. En conséquence, il semble que l'eau-de-vie anglaise ou brandy va détrôner en popularité le rhum. En 4 ans, soit de 1780 à 1783, la quantité de gallons de brandy importé se montait à 1,167,147 gallons.

## LA COMPAGNIE DU NORD-OUEST REFAIT SES CADRES

Depuis le traité de Paris de 1763, les anciennes compagnies de traite françaises étaient disparues. La relève a été lente. Alexander Henry fut le premier à tenter l'aventure avec le concours d'Etienne Campion, puis de J.-B. Goddard, deux hommes d'expérience qui connaissaient le pays et les Indiens. Après des débuts difficiles, Henry obtint certains succès et bientôt il trouva des imitateurs et des rivaux. On reprit les vieilles routes ouvertes par les Français; au début de l'insurrection américaine, les traiteurs montréalais les plus en vue avaient atteint les limites extrêmes des chaînes de postes des La Vérendrye et ils contrôlaient les hauteurs des bassins de la Saskatchewan et de la Churchill. Les complications de la guerre et les tracasseries des traiteurs rivaux amenèrent les plus clairvoyants d'entre-eux à se grouper pour être plus forts. Il y a cinq ans, à l'insinuation des deux groupes les plus puissants, les McGill et les Mac Tavish, un premier groupement se forma sous le nom de Compagnie du Nord-Ouest.

### DERNIERE HEURE

Québec — Le gouverneur Haldimand vient d'acquiescer à la demande de la Compagnie du Nord-Ouest: elle pourra acheter un petit navire qui naviguera sur le lac Supérieur.

La construction du navire commencera incessamment. Il devrait être prêt, au printemps, à être envoyé au Sault-Sainte-Marie pour lui faire franchir les chutes. Le bâtiment servira à ravitailler le poste de Michilimackinac.

Le récent traité qui a mis fin à l'insurrection des colonies a suscité beaucoup d'inquiétudes au sujet des nouvelles frontières dont le tracé risquait de placer le poste stratégique de Grand Portage en pays américain. Ces tracés et divers sujets de désaccord ont amené les associés de 1779 à réviser leur entente. Une nouvelle Compagnie, dominée par les Frobisher et par Simon Mac Tavish, vient de naître au cours de cette année.

Elle est ainsi constituée, avec la répartition suivante des 16 actions:

La firme B. & J. Frobisher, reçoit 3 actions.  
Simon Mac Tavish, 3 actions.  
George MacBeath, 2 actions.  
Robert Grant, 2 actions.  
Nicholas Monieur, 2 actions.  
Patrick Small, 1 action.  
Peter Pond, 1 action.  
William Holmes, 1 action.

Les McGill, qui avaient joué un rôle important dans la formation de la Société de 1779, ne figurent pas dans la nouvelle Compagnie du Nord-Ouest. Les hommes forts de cette association sont les Frobisher (Joseph, Benjamin et Thomas), et Simon Mac Tavish.

Dans un mémoire à Haldimand, les directeurs de la Compagnie du Nord-Ouest ont mis en lumière l'apport important que le com-

merce des fourrures fournit à l'économie canadienne, soit un montant de plus de 200,000 livres sterling. La Compagnie possède une flotte de deux cents canots et ses effectifs s'élèvent à plus de 1,000 employés, la plupart canadiens-français. Les commis et chefs de postes sont en presque totalité de nationalité écossaise et les équipes de canot sont formées de Canadiens, la plupart ayant l'expérience de plusieurs saisons passées fort avec les Indiens. Cette forte proportion d'engagés canadiens-français est un des atouts majeurs auprès des peuplades des pays d'en-haut.

### LE COMMERCE DES FOURRURES

## On ne récolte qu'au bout de quatre ans

Il faut de la patience et des reins solides pour se livrer au commerce des fourrures. Les traiteurs indépendants en ont fait l'expérience et les plus entreprenants ont compris qu'il fallait se grouper en association pour supporter les longs délais auxquels il faut se soumettre avant de retirer des profits et rembourser les frais de mise en marche et de soutien. Pour illustrer un aspect de ce trafic, voyons le rythme auquel doit se plier un traiteur qui a engagé une mise de fonds de l'ordre de plusieurs milliers de livres sterling avant d'entreprendre le retour des sommes immobilisées et les profits qu'il en attend.

Supposons l'année 1784 comme point de départ. En octobre, il faudra passer une commande à Londres, ou envoyer un commissionnaire pour acheter les marchandises d'échange et l'équipement des hommes. Ces articles parviendront à Montréal vers le mois de juin 1785. Les hommes en feront des ballots de 80 à 90 livres, tous bien étiquetés. On appelle ces ballots des "pièces". Un bon

portageur doit pouvoir en charger au moins 4 ou 5 sur ses épaules! Ces ballots sont en entrepôt; vers la fin d'avril 1786, on les chargera sur les canots qui devront les transporter à Grand Portage, où les hibernants du Nord en prendront charge au cours de l'été et les amèneront jusqu'aux territoires de traite les plus éloignés. Ces marchandises serviront en échange de peaux de castor, de loutre, au printemps 1787, les canots rapporteront à Grand Portage les peaux obtenues. Les brigades de Lachine ramèneront à Montréal les précieux ballots début de l'automne 1787. S'il n'y a pas eu de retard ou d'ancroches, les fourrures seront chargées à temps pour gagner Londres avant l'hiver, et le traiteur recevra, à l'été 1788, les montants produits par la vente de ses fourrures.

Heureux est-il si les profits réalisés après 4 années de patience ne sont pas trop grugés par la perte de marchandises ou de peaux avariées par les intempéries ou noyées dans des accidents de navigation!

### EN 16 ANS

## 7,000,000 de peaux exportées en Grande-Bretagne

Québec — Les calculs que nous venons d'effectuer nous révèlent que, depuis 16 ans, nous avons expédié, en Grande-Bretagne seulement, au-delà de 7,000,000 de peaux d'animal à fourrures. Ces chiffres indiquent l'ampleur du commerce des fourrures. Il est, de plus, probable que le montant des exportations augmentera par suite de la fondation de la Compagnie du Nord-Ouest. Le graphique que nous reproduisons dans cette page indique la courbe du mouvement. Depuis 10 ans, nous n'avons jamais exporté moins de 375,000 peaux annuellement. La sagesse, sinon la folie de la mode, forcera-t-elle les commerçants des fourrures à surveiller de plus près les dangers d'extinction de certaines familles d'animaux?

Le total de 7,000,000 de peaux ne comprend pas les 520,412 livres de chevreuils préparés et les 21,251 livres de castoreum expédiées elles aussi en Grande-Bretagne.

## BORÉAL • INTERVIEW • EXPRESS

## avec BENJAMIN FROBISHER

★ Vers quelle époque débute votre intérêt pour le commerce des fourrures ?

— En 1769, nous nous liâmes avec M.M. Todd et McGill, de Montréal, dans le but de faire ce commerce, mais les Sauvages du lac à La Pluie, encore indomptés et rapaces, pillèrent nos canots et ne voulurent pas laisser aller plus loin aucune partie de nos marchandises.

★ Après la formation récente de la Compagnie, quel fut votre premier soin ?

— Le premier soin fut de préparer les approvisionnements nécessaires et de nous prémunir contre toute interruption de notre commerce de la part des États-Unis, en découvrant un autre passage du Lac Supérieur à la rivière Winnipeg, à au moins 40 lieues de distance de la ligne américaine, au lac des Bois, afin de nous assurer, à tout événement, une voie de communication avec le nord-ouest.

★ Après les changements apportés par la modification des frontières, quel endroit devient, après vous, le plus important dans ces régions ?

— Le Grand Portage est la clef de cette partie de l'Amérique britannique; si les États-Unis étaient mis en possession de ce poste avant la découverte d'un autre passage le commerce des fourrures du Nord serait à tout jamais perdu pour cette province.

★ Comment se fait le transport de Montréal au lac des Bois ?

— La navigation intérieure de Montréal au nord-ouest, est peut-être la plus longue en étendue qu'on connaisse dans le monde; elle n'est pas praticable que pour les canots, à cause du grand nombre de portages. On donne en donner une idée, il y en a plus de quatre-vingt-dix de Montréal au lac des Bois seulement, et dont un bon nombre sont très longs.

★ Combien d'hommes employez-vous au transport ?

— Deux groupes d'hommes sont employés à ce trafic, soit un total de plus de 1,000. Le moitié sont occupés au transport des marchandises de Montréal au Grand Portage, dans des canots portant un poids de quatre tonnes, et montés de 8 à 10 hommes, et l'autre moitié sont engagés à distribuer ces marchandises à chaque poste à l'intérieur du pays, sur un parcours de 1,000 à 2,000 milles et plus, à partir du lac Supérieur, dans des canots portant environ une tonne et demie, exprimement cons-

Montréal. — Nous avions le plaisir de rencontrer dernièrement un des actionnaires de la nouvelle Compagnie du Nord-Ouest, M. Benjamin Frobisher. Cet important marchand de notre ville s'occupe activement du commerce des fourrures depuis près de vingt ans. Il a daigné répondre à nos questions.

truits pour le service de l'intérieur, et montés de 4 à 5 hommes seulement, selon le lieu de destination.

★ Ce ravitaillement se fait-il à une période déterminée de l'année ?

— Les grands canots de Montréal partent toujours dans les premiers jours de mai, et comme les provisions qu'ils emportent avec eux sont consommées lorsqu'ils ont atteint Michilimackinac, les canots qui partent à cet endroit pour prendre de nouvelles provisions, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les canots qui font le service de l'intérieur et la consommation des employés de la Compagnie au Grand Portage. Les marchandises, provisions, etc., nécessaires à l'équipement d'un canot, doivent être au Grand Portage au commencement de juillet; car le portage, ayant au moins dix milles de longueur, on emploie ordinairement quinze jours à ce service, exécuté par les canotiers, qui partent habituellement de l'extrémité ouest entre le 15 juillet et le 1er août, selon la distance des endroits auxquels ces marchandises sont destinées.

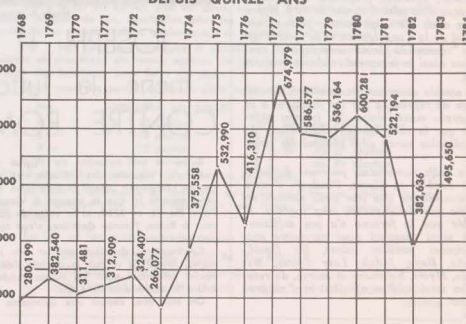
★ De quel se compose habituellement le chargement d'un canot ?

— Leur chargement se compose généralement de deux tiers de marchandises et d'un tiers de provisions, lesquelles ne suffisent pas aux canotiers jusqu'à ce qu'ils arrivent à leurs quartiers d'hiver; il faut compter, et c'est ce qui arrive toujours, sur les naturels qu'ils rencontrent de temps à autre en route pour obtenir d'eux de nouvelles provisions, surtout du pemican.

★ Est-ce que les lecteurs du Borel peuvent connaître la valeur des biens de la compagnie ?

— La propriété que la compagnie possède déjà dans ce pays, à l'exclusion de ses magasins et maisons et des différents postes, que le démontre le règlement de ses comptes, cette année, s'élève à la somme de £25,303, 3s., 6d. argent courant; et son équipement pour le printemps prochain, qui partira de Montréal dès que la navigation sera ouverte, ne sera pas beaucoup au-dessous de cette somme, de sorte qu'au mois de juillet prochain, la compagnie aura, au Grand Portage, des intérêts pour une valeur d'environ £50,000, coût primitif, en fourrures, lesquelles seront expédiées à Montréal par le retour de ses canots, et en marchandises pour l'intérieur du pays.

## NOMBRE DE PEAUX EXPÉDIÉES EN GRANDE-BRETAGNE SEULEMENT DEPUIS QUINZE ANS







## Nous manquons de prêtres ! ET QUAND UN GOUVERNEMENT VEUT RÉGLER LE PROBLÈME

Québec — Une chose est certaine: le clergé québécois n'est pas assez nombreux pour répondre aux besoins des catholiques de la province. Une solution: trouver de nouveaux prêtres. Le gouverneur Haldimand suggère l'importation de prêtres savoyards; un groupe de Canadiens qui ont envoyé des délégués à Londres demande la venue au pays de prêtres français. Enfin, Mgr Briand affirme qu'il suffit de trouver en Europe de bons professeurs; le pays pourra alors former le clergé nécessaire. Ces divergences ont suscité des prises de position un peu rigides.

Le gouverneur Haldimand, bien connu pour son franc-parler, nous déclarait: "L'évêque désire beaucoup que les Séminaires de Québec et de Montréal recrutent leurs membres en France. Mais il y a à cela plusieurs objections. L'évêque est vieux et très infirme. Il a subi longtemps l'influence des Jésuites dans le cours de la guerre. Ils ont été et peu nombreux; autrement, il serait peut-être prudent de nous en débarrasser complètement... J'insiste donc pour un envoi de prêtres au Canada, soit de la Savoie, soit de l'importe quel pays d'Europe qui ne soit pas sous la dépendance de la Maison de Bourbon. Pourvu que le gouvernement assure aux Canadiens la libre exercice de leur religion, il doit être indifférent que leurs prêtres viennent de tel ou tel pays".

Mgr Briand n'accepte pas tout l'idée du gouverneur de faire venir des prêtres de la Savoie. "L'idée de Son Excellence M. Haldimand, nous affirme-t-il, de faire venir des

prêtres savoyards et étrangers n'est pas bien calculée. Ce ne seront jamais que des mercenaires, qui se retireront dès qu'ils auront fait une cueillette suffisante pour bien vivre dans leur pays, et qui d'ailleurs coûteront beaucoup au gouvernement; et tels étaient ceux que l'on envoyait dernièrement, le le sais de M. Bailly... Le diocèse n'a pas besoin d'étrangers pour les cures. Il en aura assez du pays, si nos collègues sont bien entretenus de bons professeurs; et le clergé était mécontent qu'il en vint d'Europe pour les paroisses, craignant que ceux-ci ne leur fussent préférés pour les cures les plus lucratives. Il ne faut donc que des professeurs de rhétorique, philosophie et théologie, qui n'aient d'autre objet en venant au Canada que celui de se sacrifier à l'enseignement, et des directeurs pieux, fervents, qui aient le goût de vivre en retraite et en communauté pour former les ecclésiastiques à la piété et leur donner l'esprit de l'état qu'ils se disposent à embrasser".

La venue ici de prêtres français ne peut être clandestine. Elle requiert l'autorisation expresse de Londres. C'est la raison de l'envoi d'une mission auprès des autorités gouvernementales de la métropole. Le retour à Londres du gouverneur Haldimand pourra peut-être influencer la décision des autorités.

## LE RABBIN COHEN OBTIENT GAIN DE CAUSE

Montréal — Le Révérend Jacob Raphael Cohen vient d'obtenir gain de cause contre la communauté juive de Montréal. Ce nouveau jugement rendu le 6 mai dernier renverse la décision de la Cour des plaids communs en septembre 1782.

La poursuite faisait état d'une somme de 49, 6, 7 % due par la Congrégation juive de Montréal, dite Sherit Israel, ou par son parnass (président), Levy Solomon, au titre des termes du contrat passé à Londres en 1778, le Révérend Cohen avait été engagé comme "boucher, officiant, professeur et lecteur" en retour d'un salaire annuel de 50 £. Hyam Myers avait alors agi comme porteparole officiel de la Congrégation et la Cour d'appel a "renvoyé la plainte avec dépens", renversant ainsi le jugement rendu antérieurement.

Il semble assez certain que le Révérend Cohen ne reprendra pas ses fonctions à la synagogue montréalaise. Ses intimes affirment que la congrégation sépharadique de Philadelphie aurait déjà réclamé ses services.

Les Juifs montréalais pourront difficilement combler ce départ. Plusieurs d'entre eux considèrent que leur petit nombre ne justifie pas de dépenses trop lourdes. Il semble que la fortune n'a pas suffisamment souri jusqu'ici pour permettre aux principales familles juives, les Daus, Franks, Hays, Judah, Levy Lyons, Michaels, Myers, Solomons et autres, de retenir les services d'un officiant et d'un professeur.



Musée de Versailles

## JOSEPH II mène la lutte CONTRE ROME

Rome — Les autorités de l'Eglise continuent de s'inquiéter des attitudes anti-romaines de l'Empereur Joseph II d'Autriche. On se rend compte ici que le voyage à Vienne du Pape Pie VI, en 1782, et la visite de l'Empereur à Rome, l'année dernière, n'ont réglé à peu près rien.

Continuateur des Galliens et des Jésuites, Joseph II se fait le disciple fidèle de Justin Fébronius dont les thèses tendent à briser la suprématie du Pape.

On sait que, depuis une quinzaine d'an-

## BILAN DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE QUÉBÉCOISE

Québec — François Baby, l'adjoint-général des milices, vient de présenter les données du dénombrement général de l'état ecclésiastique et communautaire religieux de la province de Québec, pour l'année courante. Les 119 paroisses du diocèse sont desservies par 99 prêtres curés, dont trois Récollets et un Jésuite.

Les Pères jésuites ne sont plus qu'au nombre de 4, les Récollets, 7, sans compter 7 frères, 18 prêtres vivent dans les séminaires: 8 à Québec et 10 à Montréal. Parmi les 8 de Québec, sont compris Messieurs Desgley et Briand.

Les communautés de religieuses comptent 234 sujets: 60 Ursulines, 60 religieuses de la Congrégation, 64 religieuses à l'Hôtel-Dieu (32 à Québec et même nombre à Montréal) et 50 religieuses dans les deux Hôpitaux-Général (33 à Québec et 17 à Montréal).

D'après un relevé du mois de juin, le total des communiaux serait d'environ 54.000.

## Le baron de Riedesel ne sera pas aumônier chez les Ursulines

Trois-Rivières — Le baron de Riedesel a quitté définitivement le Canada au cours du mois d'août de l'année dernière, avec environ dix-huit cents Bruns-wickers. Leur engagement terminé, ces Allemands ont préféré retourner dans leur pays plutôt que de s'établir ici. La signature du traité de Paris avait signifié pour eux la fin des hostilités.

Le séjour du baron et de sa famille n'est pas passé inaperçu, surtout aux Trois-Rivières, où la baronne a séjourné plusieurs mois. Elle s'était liée d'amitié avec le grand vicaire Saint-Onge et aussi avec les religieuses ursulines. Juste avant son embarquement pour le QUÉBEC, madame Riedesel nous confiait: "J'ai trouvé parmi les religieuses plusieurs personnes charmantes avec qui j'ai passé bien des journées plaisantes. Elles avaient beaucoup aimé mon mari; et j'apprenais qu'il leur avait souvent envoyé du vin et de la viande d'ici. Voulant suivre son exemple, je fis de même et plus encore; car je commandai que mon dîner fût apporté ou couvert où je le mangeais avec elles... Elles se travestissaient quelquefois et dansaient une sorte de danse cosaque, en même temps qu'elles me faisaient endosser un costume de religieuse... Une jeune novice me demanda même un jour de me faire nonne. J'y consentirais avec plaisir, lui répondis-je, si vous voulez prendre mon mari comme aumônier, afin qu'il puisse vivre avec nous. Elle avait si peu d'expérience, qu'elle m'assura qu'elle croyait la chose possible... Elle nous quitta et peu de temps après, nous la trouvâmes en prière devant un crucifix, remuant Dieu de ma conversion... Les religieuses chantent exécutivement, et comme elles chantaient derrière un rideau, on pourrait s'imaginer entendre un chœur angélique".

Les habitants de la petite ville des Trois-Rivières conserveront longtemps le souvenir de cette noble famille.

## Emmanuel KANT prend la tête du mouvement philosophique

Emmanuel Kant, le célèbre professeur de Königsberg, s'affirme désormais comme le maître de la philosophie européenne. Après la publication de *La Critique de la raison pure*, en 1781, et des *Prolegomènes*, en 1783, le professeur Kant travaille actuellement à une étude aussi volumineuse qui analysera avec la même profondeur les mécanismes de la raison pratique.

L'œuvre de Kant situe immédiatement celui-ci dans la lignée des grands chefs de la philosophie moderne, Descartes, Spinoza, Leibnitz, Hobbes, Berkeley et Hume. Kant admet d'ailleurs qu'il doit plusieurs données de sa pensée à ce dernier.

L'œuvre majeure de Kant est sans contredit *La Critique de la raison pure*. Le philosophe y analyse à fond le fonctionnement des mécanismes de la connaissance, qui prend une importance primordiale dans l'univers philosophique qu'il construit. Kant étudie d'abord la sensibilité, première faculté concourant à la connaissance, qui fournit tous les éléments particuliers de l'objet de la connaissance. Au-delà de ces éléments qui constituent la matière de la connaissance se situent deux idées universelles et nécessaires, "à priori", l'espace et le temps. Ces deux idées sont les conditions à prio-

ri de l'intuition des objets, comme les quatre catégories (quantité, relation, qualité, modalité) sont les conditions à priori du jugement.

Ces conditions à priori, ces données sont en nous-mêmes mais ne se retrouvent pas dans les choses. Il en résulte que, selon Kant, nous ne connaissons pas les choses comme elles sont, mais comme elles se présentent à travers les conditions de notre esprit.

Voici, bien mal résumées, les théories principales de philosophie kantienne. Travaillleur acharné, aussi rigoureux que l'horloge, le professeur de Königsberg qui n'a que 60 ans promet encore beaucoup. La révolution qu'il vient d'amorcer en philosophie passionne tous les grands esprits et l'on attend avec impatience son analyse de la raison pratique qu'il promet pour d'ici quelques mois.

nées, l'Empereur s'applique avec une précision et une ténacité d'ingénieur à réformer les coutumes à "réformer" l'Eglise de l'Empire.

Il a défendu aux évêques de communiquer directement avec Rome et de publier les ordonnances du Saint-Siège. Il a supprimé plusieurs empêchements de mariage, réglementé minutieusement la liturgie, supprimé quelques ordres contemplatifs, réduit à cinq le nombre des séminaires où d'ailleurs l'Empereur place

ses professeurs, impose aux diocèses les frontières des diocèses, interdit les ordres des Unitétiens et des Moines, etc.

Les théories politico-religieuses qui inspirent Joseph II sont tout orientées vers l'identification complète du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel dans la personne de l'Empereur. Jamais n'est-on allé aussi loin en ce sens. Et personne ne sait encore où l'Empereur s'arrêtera.

## Page féminine



VUE DE TROIS-RIVIÈRES

J. Peachey (A.P.C.)

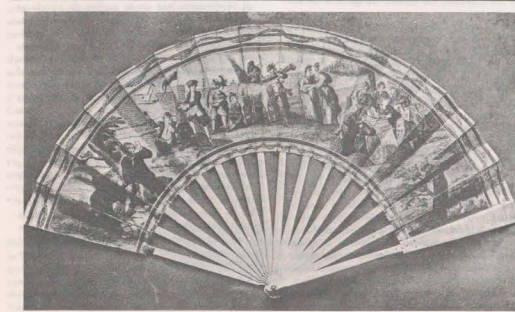
## IMPRESSIONS DU QUÉBEC par la baronne de Riedesel

NDR — Il est intéressant de savoir quel visage présente notre province aux étrangers qui viennent séjourner quelque temps parmi nous. A cet effet, nous avons demandé à l'épouse du commandant des Bruns-wickers ce qu'elle pensait de notre pays. Elle nous a livré en voici les impressions suivantes.

## BILLET par la baronne de Riedesel la Canadienne

La mode canadienne pour la toilette d'une femme est un très long manteau de drap écarlate. Les personnes riches les portent de soie et elles ne sortent jamais sans ce vêtement. Ces dernières portent, en plus, une espèce de bonnet de drap de laine garni de bouillons de ruban, ce qui distingue les dames de la noblesse des autres classes.

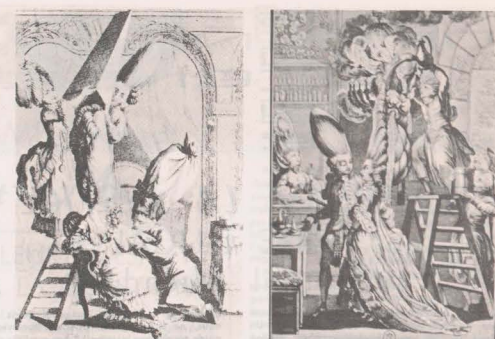
En effet, les dames sont tellement orgueilleuses de ce genre de coiffure, qu'elles pourraient l'arracher de la tête d'une femme de rang inférieur qui oserait s'en parer. Les grands manteaux recouvrent souvent des vêtements vains et très sales. Elles portent encore un sous-jupon et un corsage avec de longues manches; et quand elles sortent, elles passent par-dessus leur tête une grande cape qui recouvre toute la tête et cache le visage et qui, en hiver, est doublée de plumes.



A.P.C.

## L'ÉVENTAIL DE LA GUERRE

Dans plusieurs salons de Paris, on verra de gentilles et belles dames rafraîchir les ardeurs de leurs conversations politiques en agitant de petits éventails en ivoire. Ces instruments ont ceci de particulier qu'ils sont imprimés. Les dessins représentent d'une façon ironique les nombreuses défaîtes anglaises aux Amériques.



B.N.E. Paris

## TOUJOURS PLUS HAUT

La mode qui prévaut actuellement chez les grandes dames tient de la mégamamie. Les coiffures atteignent une hauteur prodigieuse. Certaines dames doivent requérir les services de plusieurs personnes pour leur installer sur la tête le savant échafaudage de leur coiffure. Plusieurs accidents regrettables sont dus à cette mode. Ainsi, on a vu quelques fois les cheveux de ces dames prendre feu, pour avoir frôlé de trop près un lustre allumé.

## Parents, Répondez svp! aimez moins vos enfants!

Q. — Il m'arrive de taper mes enfants, mais une voisine prétend que c'est une chose qu'on ne fait pas quand on les aime réellement.

R. — Les éducateurs vous en conjurent. Du moins aimez-les autrement. Plusieurs appellent aimer un enfant, lui laisser liberté entière, ne point gêner ses inclinations, tolérer ses défauts et même les approuver. La jeunesse ne peut être si vertueuse, on ne lui parle jamais de vertu, ce mot et celui de science l'effaroucheraient. Cet enfant est trop jeune, dit-on, à l'âge de dix ans, pour aller à l'école... laissons-le jouir du temps présent.

Marâtre. Envoie-t-on le jeune homme à l'école: il est défendu au maître de la corriger. Il en est de même de la jeune fille. Et c'est ce qu'on appelle aimer ses enfants! Aussi je reprends mon exhortation: Parents, aimez moins vos enfants. Les éducateurs sont alarmés en constatant cette mentalité assez répandue. Faudrait-il ouvrir une École des Parents pour leur donner de saines notions d'éducation?

## PROFESSEUR DE FRANÇAIS DEMANDÉ

L'on a besoin, à une Académie à Montréal, d'un assistant qui aurait les qualités requises pour montrer la langue française; s'il entend l'anglais ce sera beaucoup mieux; il est inutile à ceux dont le caractère et la capacité ne peuvent souffrir un strict examen de se présenter. Le salaire est de 400 par an, nourri et logé. Pour plus amples informations il faut s'adresser personnellement ou par lettre affranchie du port, à Mr. Jean Chrétien à Montréal.

## Aux Forges Saint - Maurice on fabrique les meilleurs poêles

On croit devoir informer le public qu'on fabrique actuellement aux Forges St-Maurice du fer en terres d'une qualité supérieure à celui qu'on importe d'Europe. Il est doux et pliant, fabriqué d'une fonte grise provenant de la mine de l'endroit, et non d'aucuns vieux fers ramassés sans choix.

Outre le fer en barres, plat ou corré, on peut en avoir de tout échantillon, comme plaques de soc, manivelles pour les moulins à scie, tourillons, petits fers de moulin ou autres espèces quelconques, en envoyant les dimensions.

On y fait aussi des enclumes et chaudières de fonte, poissonnières, marmites, culplats et chaudrons de toutes espèces de grandeur. Ces derniers propres pour l'usage des habitants pour faire du sucre.

On y vend des poêles coulés en plein sable aux conditions suivantes:

No	LONGUEUR DU POÊLE	PRIX
1 —	23 pouces	£ 2, 6s 8 ou deux guinées
2 —	29 pouces	£ 3, 2s ou trois "
3 —	32 pouces	£ 4, 5s ou 17 piastres
4 —	36 pouces	£ 5 ou 20 piastres

N.B.—Le dessus de chaque poêle est coulé entre deux sables.

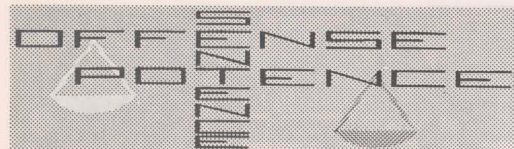
On offre à St-Maurice un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs, qui est, que, si une plaque pète, en la rapportant aux forges, on en rendra une neuve à la place.

Le fer et les poêles se vendent

- aux Trois-Rivières, chez M. A. Proust,
- à Québec, chez M. L. Dumas,
- à Montréal, chez M. Uriah Judah, près du marché.

annonce





## "L'APPEL À LA JUSTICE" de PIERRE DUCALVET sera-t-il entendu ?

Voici que Pierre Ducalvet vient de lancer de Londres son APPEL À LA JUSTICE. Un livre de 320 pages explosives où il expose son cas sous forme de lettres aux ministres, même au roi. Il y est question des "actes horribles, de la violence arbitraire qui a régné dans la colonie. Haldimand y est présenté comme un tyran à la tête d'une inquisition d'Etat sans pitié. Les Canadiens répondront-ils comme un seul homme à l'APPEL À LA JUSTICE de Pierre Ducalvet ? Tout au plus en haussant les épaules : Ducalvet a, entre autres défauts, d'être connu ici. Qui ignore que cette "pauvre victime" fit fortune dans le commerce des fourrures avec les gens de Boston ? En 1764, Ducalvet jugea opportun de prêter le serment du Test : comme par hasard il fut nommé juge de paix !

Et lors de la "visite" des Américains chez nous, ne trouveront-ils pas en Ducalvet un guide touristique accompli ? Ses qualités d'hôte lui valurent d'être nommé par le général Montgomery enseigne et payé comme tel.

Faut-il taxer de tyran le gouverneur Haldimand qui décida de jeter ce traître en prison ? Non sur quelque vague soupçon comme Ducalvet le laisse entendre dans son APPEL, mais sur le fait de sa collaboration avec l'ennemi, au vu et de tous les temps.

Qui donc aurait chargé cet individu de parler de justice, ou nom des Canadiens ? Si un jour on juge le sort fait aux Canadiens à partir du pamphlet haineux de Ducalvet, la liste des martyrs canadiens s'allongera beaucoup.

## Alexandre Dumas soulève l'ire des avocats

Québec — La Communauté des Avocats vient de protester violemment contre la décision du gouverneur Haldimand d'écarter une commission d'avocats à M. Alexandre Dumas, notaire à Québec, depuis l'année dernière. Me Dumas, comme quelques autres, professe en même temps le notariat et le

## Où en est exactement l'organisation judiciaire ?

Depuis l'acte de Québec et les changements qu'il a apportés dans notre pays, plusieurs personnes s'inquiètent de l'administration de la justice et de son fonctionnement. Cette administration a tellement déboulé qu'elle ressort des ordonnances de 1777 et des instructions subséquentes reçues de Londres.

Nous avons essayé, pour venir en aide à nos lecteurs, de présenter ici un résumé de l'administration actuelle de la justice telle qu'elle ressort des ordonnances de 1777 et des instructions subséquentes reçues de Londres.

Pour les besoins judiciaires, la province est divisée en deux districts, celui de Québec et celui de Montréal.

Pour entendre et juger les causes civiles, il y a une cour des plaids communs dans chaque district. Cette cour doit siéger chaque semaine, un jour pour entendre les causes impliquant une valeur n'excédant pas dix livres sterling, un autre jour pour entendre les causes impliquant une valeur excédant dix livres sterling.

Dans les causes pour une valeur n'excédant pas dix livres sterling, la décision de la cour des plaids communs est finale sauf s'il s'agit d'impôts ou si la cause met en jeu des droits futurs. Dans les causes mettant en litige une valeur qui excède dix livres sterling, la présence de deux juges est toujours obligatoire et on peut toujours interjeter appel.

Il existe une cour supérieure de juridiction

civile constituée en cour d'appel. Elle est fondamentalement composée du Gouverneur et du Conseil. Il suffit cependant de la présence du Gouverneur, du Lieutenant-gouverneur ou du juge en chef comme président, et de cinq membres du Conseil pour que la Cour soit constituée. La Cour d'appel doit siéger le premier lundi de chaque mois, chez l'un ou l'autre des avocats.

La Communauté a aussi pris des décisions au sujet du costume que doivent porter les avocats lorsqu'ils plaident : habit noir, veste noire, culotte noire, robe et rabat noirs. L'avocat lorsqu'il plaide : habit noir, veste vestimentaire est mis à l'ordre.

La Communauté a aussi pris des décisions au sujet du costume que doivent porter les avocats lorsqu'ils plaident : habit noir, veste noire, culotte noire, robe et rabat noirs. L'avocat lorsqu'il plaide : habit noir, veste vestimentaire est mis à l'ordre.

Au criminel, il existe une Cour dite du Banc du roi. Elle est présidée par le juge en chef de la province ou par des commissaires quand il y a le juge. Cette Cour doit siéger deux fois par an à Québec et deux fois à Montréal. Un coroner est chargé de faire la police ensuite dans toutes les causes criminelles. Il y a un coroner pour chaque district. Quand celui-ci ne peut pas se rendre rapidement sur les lieux, le capitaine de milice, dans les causes de meurtre, agit comme coroner avec l'aide de six francs-tenanciers de l'endroit.

On sait que le roi, en 1779, recommandait au Gouverneur de changer légèrement la procédure en ce qui concerne la Cour d'appel qui doit toujours être présidée par le juge en chef. Elles ont été confirmées par les ordonnances de 1779 et de 1781.

## Et notre bibliothèque ?

Depuis bientôt 6 ans, Québec possède une bibliothèque publique. Sa fondation remonte au 15 janvier 1779. Pourquoi ne pas l'appeler la BIBLIOTHÈQUE D'HALDIMAND, puisque c'est grâce à notre gouverneur que la ville de Québec peut s'enorgueillir d'avoir la première bibliothèque publique au Canada. Un passage d'une lettre à son ami le général de Budé, en date du 1er mars 1779, rappelle le rôle éminent d'Haldimand dans la réalisation de ce beau projet. "J'ai réussi à convaincre l'évêque (Mgr Briand) et le supérieur du séminaire de l'ouvrage qui en (d'une bibliothèque) résulterait. Ils sont entrés dans mon idée, et, en même temps que plusieurs autres prêtres, presque tous les marchands anglais et un bon nombre de Canadiens, ils ont signé la souscription que j'avais fait ouvrir.

Le projet n'a pas fait long feu. Dès la première assemblée des intéressés, une équipe solide d'administrateurs fut élue : Messieurs Grévy, supérieur du séminaire de Québec; François Baby, conseiller législatif; James Monk, juge en chef et quelques autres. Bientôt grâce à la générosité des souscripteurs et à l'influence d'Haldimand, la nouvelle bibliothèque reçut de Londres des livres anglais, puis des livres français. Chaque année la bibliothèque s'enrichit de nouvelles acquisitions. Trop de citoyens ignorent encore le chemin de la chambre du palais épiscopal où notre bibliothèque publique est logée. Sait-on qu'elle compte exactement 1815 volumes ? Voici un tableau qui donne une idée de la composition de notre bibliothèque :

	Anglais	Français	Total
RELIGION ET ECRITURE SAINTE	88	89	177
LOI ET GOUVERNEMENT	20	108	128
MEDICINE	4	10	14
PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES	79	127	206
HISTOIRE, MÉMOIRE, VOYAGES	262	238	500
LITTÉRATURE, POÉSIE, THÉÂTRE	233	339	572
DICTIONNAIRES ET GRAMMAIRES	23	70	93
ATLAS ET CARTES	5	0	5
<b>TOTAL</b>	<b>814</b>	<b>1001</b>	<b>1815</b>



Plateau en argent repoussé  
21" x 14" — pour Mgr Briand (1784)

### LES PLUS BELLES OEUVRES

D'ORFÈVRE

au  
CANADA

chez

FRANÇOIS RANVOYZÉ

Québec

## LE TESTAMENT DE ROUSSEAU

Il y a deux ans paraissent en librairie deux ouvrages posthumes de Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions* et *les Rêveries d'un Promeneur Solitaire*. Dès les critiques vont en ces œuvres le testament de Rousseau.

L'auteur s'y livre avec une authenticité et une honnêteté bouleversantes. Tourmenté, profondément blessé par l'attitude d'un monde qui ne parvient jamais à le comprendre et à l'accepter, Jean-Jacques se raconte douloureusement. Il veut démontrer qu'il a l'âme pure et que la haine qu'il sent autour de lui n'est que la réaction bien naturelle d'une société pourrie inopie à l'accueillir.

Il se dit content de la justice de sa vie et crie son dépit à l'univers qui se ferme contre lui. En somme, *Les Confessions* sont la démonstration, par la réalité, de l'incompréhension, ou du décalage, de la nature humaine, ou du décalage, de la nature humaine, ou du décalage, de la nature humaine.

Just'à la fin, il aura fait preuve d'un dynamisme étonnant pour un vieillard de 84 ans et d'une combativité presque juvénile. Rousseau a présenté dans le Contrat Social et dans l'Émile, Rousseau, par ses *Confessions*, se situe au centre de cette société dont il a fait le procès. Il établit par l'injustice qui l'entoure la preuve de ses théories sociales.

Les *Rêveries*, plus inconsistantes, davantage marquées au sceau du rêve, racontent les dernières années de l'auteur. Rejeté par les humains, Rousseau se réfugie dans la nature, dans une solitude ultime et confidente. Ce n'est plus la nature éducatrice qu'il vécurent Émile et son précepteur. C'est une nouvelle nature où les fleurs, les bosquets, les flots, ouvrent la chaleur de leur amitié à une âme que la solitude étrange.

Ce Rousseau est le même que celui des grandes œuvres de 1762. Malade, halluciné, à la recherche d'un équilibre psychique qui lui rendrait la paix intérieure, il voit mal un univers où il n'arrive pas à se situer. Mais jamais il n'a atteint à une aussi parfaite conscience littéraire. La clarté des *Confessions*, la mesure et la couleur des *Rêveries* sont à elles seules un sommet.

Et bien rares sont ceux qui échappent à la magie de ce style où se raconte une âme déchirée.

## LITTÉRATURE SPECTACLES

### Un métier dangereux : LE JOURNALISME

## Les insolences de Jottard et Mesplet

La population montréalaise se sent frustrée : depuis plus de cinq ans elle est sans journal. C'est précisément le deux juin 1779 que la dernière livraison de la Gazette Littéraire circula dans notre ville.

Les nouveaux citoyens qui ignorent l'époque, ou la tragédie, de notre premier périodique s'expliquent mal l'absence de tout journal tandis qu'à Québec et ailleurs... Voici quelques faits historiques qui leur ouvriront les yeux. Leur étonnement cessera peut-être ou tout au moins diminuer.

En 1778, Fleury Mesplet, le premier imprimeur français au Canada, demande à son excellence Guy Carleton l'autorisation de fonder un "papier public". Il rassure le gouverneur sur l'orientation du journal projeté : "J'aurai soin d'écarter tout ce qui pourrait porter le moindre ombrage au gouvernement et à la religion. Il n'y sera même fait aucune mention des affaires présentes."

Le journal commença de paraître le 3 juin 1778 sous le nom de GAZETTE DE COMMERCE ET LITTÉRAIRE, puis, à partir du 2 septembre, il s'appellera la GAZETTE LITTÉRAIRE.

La GAZETTE LITTÉRAIRE cessera de paraître le 2 juin 1779. Le premier journal de Montréal vécut donc un an et mérita à son fondateur, notre sympathique imprimeur, trois ans d'emprisonnement.

Évitons ici le ton de l'échafaud pour raconter comment cette gazette lancée dans la sérénité mena propriétaire-fondateur et rédacteur-en-chef au désastre le plus tragique.

Malgré ses protestations de sagesse, les autorités religieuses et politiques se méfièrent de ce Français arrivé ici pour propager les idées révolutionnaires qui incendaient les Treize Colonies. Le fait de s'associer, comme premier rédacteur, le turbulent avocat Valentin Jottard ne rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

se rassura personne. De plus ne

### FLEURY MESPLET À LA QUESTION

Libéré depuis le 7 juin 1782, le seul imprimeur montréalais survécu tant bien que mal. Ces deux ans de prison ont détérioré sa santé, ses finances et sa réputation. On le dit très penseur d'ailleurs.

Très brutalement nous lui avons posé cette question : Étes-vous un disciple de M. de Voltaire ?

— Je vous réponds par ce fait. En octobre 1778 (relisez le numéro du 21 octobre d'un certain périodique de jadis!), je mis en vente à mon imprimerie, rue Capitale, les livres suivants.

- "Anti-Dictionnaire Philosophique, pour servir de Commentaire et de Correctif au Dictionnaire Philosophique".
- "Réponses critiques à plusieurs difficultés proposées par les nouveaux Incrédules". 3 vol. in-12.
- "Dictionnaire de la Religion" par l'auteur des "Erreurs de Voltaire". 3 vol. in-12.

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

Ne serait-il pas possible de réhabiliter dans l'opinion de tous notre valeureux imprimeur et l'encourager à fonder un deuxième "Papier Public" ?

## De Nos Correspondants

Paris — Le 27 avril dernier, le public parisien a connu une des plus remarquables soirées de l'histoire du théâtre français. Après trois ans de lutte contre la censure, de représentations auprès du roi, d'appels au public, Pierre Caron de Beaumarchais a obtenu l'autorisation de faire jouer le MARIAGE DE FIGARO, la suite du BARBIER DE SEVILLE. Plusieurs heures avant le spectacle, de longues files d'attente s'étaient formées à la porte du théâtre; le Tout-Paris avait tenu à ne pas manquer cet événement et presque toute la Cour s'était transportée de Versailles à Paris. Le scandale aidant, ce fut un triomphe indescriptible. Depuis cette date, soixante-sept représentations en ont été données et on apprend récemment qu'à Vienne le grand Mozart s'apprête à tirer, du succès de Beaumarchais, un nouvel opéra qui s'intitulerait LES NOCES DE FIGARO.

Londres — Samuel Johnson vient d'être enterré à Westminster Abbey après avoir reçu l'hommage de toute l'élite intellectuelle anglaise. Lui ne soit ce qui restera de l'œuvre de Johnson, ses poèmes, ses longs articles de journaux et revues, ses critiques littéraires, ses œuvres de fiction ou ses reportages ? Quelque soit le sort que lui réserve l'histoire, Johnson aura exercé une très profonde influence sur la vie littéraire de l'Angleterre, peut-être beaucoup plus par ses nombreux contacts avec les écrivains, ses conférences, ses conseils aux débutants que par son œuvre écrite. On a déjà dit de lui qu'il était le Montaigne des lettres anglaises; hommage peu banal et rarement mérité.

Londres — Depuis qu'il est devenu membre du Parlement britannique, Sheridan, l'auteur de brillantes comédies de mœurs, apparaît comme un homme politique sérieux, doublé d'un grand penseur et d'un brillant orateur.

Irlandais — Il est né à Dublin — Richard Brinsley Sheridan était, depuis dix ans, l'auteur comique le plus joué et le plus couru de l'Angleterre. Ses principales comédies datent de 1775 et 1777. L'une d'entre elles, surtout, L'ÉCOLE DE LA MÉDISANCE, par ses dialogues pétillants, ses ironies mordantes et sa caricature des mœurs, maintient une carrière heureuse que rien ne semble vouloir arrêter.

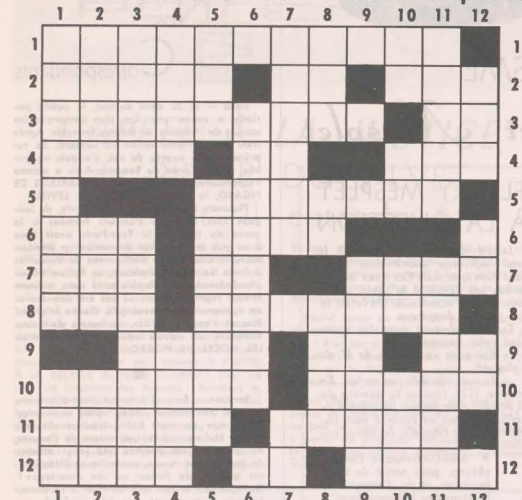
De la comédie à la politique, la voie était directe. Sheridan l'a suivie et réussit aussi bien en Chambre qu'en scène.

## Deux comédies inspirées par le Canada

En 1778, Dumanian fit publier à Paris sa comédie en un acte et en vers intitulée Le Français en Huronie. Voici que cette année, Vade fait paraître, à Londres, une autre comédie en un acte et en vers dont le titre, cette fois, doit émouvoir les Anglais imperturbables du Canada. Avant d'entreprendre Vive la Canadienne, il serait prudent de lire la pièce qui malheureusement n'a pas encore franchi l'océan. Cette comédie fait peut-être rire. Au dépens de qui ?



## MOTS CROISÉS du Boréal - Express



## HORIZONTAL :

- 1—Fut nommé Maréchal de France après avoir été vice-roi du Canada de 1621 à 1627, selon le BOREAL de 1629.
- 2—Greffier des Trois-Rivières, il était aussi notaire, instituteur et maître de chant; ainsi le présente le BOREAL de 1672. — Article espagnol. — Salutation latine.
- 3—Le BOREAL de 1543 explique que le roi a honoré son auteur alors que la Sorbonne le condamna; père de Pantagruel. — Article contracté.
- 4—Grand lac. — Je vais en latin. — L'endroit où l'on est le plus exposé à mourir, 78,83% des humains y meurent. — 1.
- 5—Selon le BOREAL de 1760, généraliste anglais qui fut grandement découragé par la prise du fort William-Henry par Montcalm.
- 6—Un dieu redevenu sur terre... à Paris, pour y établir la Banque générale, si l'on en croit le BOREAL de 1731. — Difficile.
- 7—Titre royal et religieux de plusieurs princes du Moyen-Orient. — Exclamation. — Pas maigre.
- 8—Fleuve d'Égypte. — Le BOREAL de 1701 donne les détails d'un traité franco-anglais qui y fut signé en 1697.
- 9—Ancien premier ministre anglais décédé il y a six ans, grand ennemi de la France et adversaire du roi George III d'Angleterre. — Initiales d'un magistrat et littérateur français au nom plein de noblesse, né en 1643, mort en 1711. — Aux cartes, le plus important, dans la vie, le meilleur.
- 10—Travaillée à la main (pour une pièce de tissu). — Poète et graveur anglais qui vient tout juste de publier POETICAL SKETCHES et dont on parle de plus en plus à Londres.
- 11—Sous gîteux, on émet un animal (ou un homme) au moment de rendre l'âme. — Étonné, surpris.
- 12—Utilisés. — Indéfini. — Ville de la Malaisie, près de Johore, sur le détroit de Malaka.

## VERTICAL :

- 1—Il a prouvé au BOREAL de 1524 que "La terre est ronde". — La reine Ma-

rie-Antoinette est celle du défunt père du roi.

- 2—Nom de plusieurs rois africains et première partie du nom d'un savant et poète persan qui a vécu au XI<sup>e</sup> siècle. — Participe passé d'un verbe exprimant le contraire de la passivité. — Très court.
- 3—Economiste italien décédé il y a huit ans qui a porté le même nom que le saint fondateur des Oratoriens, au XVI<sup>e</sup>. — Ancien premier ministre anglais, mort en 1731; présenté par le BOREAL de 1731.
- 4—Division du temps chez les Romains.
- 5—Changea. — Adversaire de Hamlet et frère d'Ophélie.
- 6—Débutant qui n'a pas encore été reconnu comme fidèle.
- 7—Démarche qui ramène au point de départ. — Adverbe pronominal et préposition.
- 8—Choisi. — Pour coudre, sans se piquer. — Le BOREAL de 1760 raconte la défaite de ce général anglais au fort William-Henry.
- 9—Le BOREAL de 1672 décrit l'expédition vers la Baie James de ce capitaine anglais qui était guidé par Radisson et des Groselliers.
- 10—Pronom démonstratif. — Vu, appris par les yeux. — Faisait partie de l'"Équipe du tonnerre" de 1666 avec Colbert, Tracy et Talon. (ses initiales).
- 11—"Se moqua, marqua son mépris, cria "hou" (en désordre).
- 12—Personnage de l'œuvre de Chrétien de Troyes. — Personnage de Voltaire.
- 13—Posséda. — Élément essentiel du corps humain. — Pronom personnel.

## MOTS CROISÉS du Boréal-Express



PEE  
WEE  
retombée  
active



## colle ET BRICOLE

### POUR LES NUITS FROIDES, UNE CHAUDE BASSINOIRE

Bien des chambres à coucher de nos maisons n'ont pas de cheminées et s'y glissent entre les draps en plein hiver demande parfois un fort courage. Rien ne vaut alors une bonne bassinoire. Rien de plus simple à fabriquer.

Utilisez une casserole de cuivre bosselée ou trouée. Greffez à la poignée de la casserole un long manche de bois (longueur de quatre à cinq pieds). Il ne vous reste plus qu'à emplir la casserole de tisons brûlants et de promener généreusement la bassinoire entre les draps avant de vous coucher. Ceux-ci vous recevront dans une douce chaleur que les épaisses couvertures de laine et le matelas de plumes conserveront pour toute la nuit.



## Une sirène dans les eaux du lac Supérieur

Montréal — Un voyageur de notre ville affirme qu'il a vu, de ses yeux vu, dans les eaux du lac Supérieur s'élever une jolie sirène que les Indiens ont baptisée MANITOU NIBA. NABAS.

M. Venant St-Germain, marchand de Repentigny, revenant de Michilimackinac. Le 3 mai 1782, il avait atteint l'extrémité sud de l'île Paré. Comme c'était le soir, lui, ses trois compagnons et une sauvagesse décidèrent de camper à cet endroit. C'est alors qu'un peu après le coucher du soleil St-Germain aperçut dans les eaux du lac "l'animal qui parut avoir la partie supérieure du corps comme celui d'un être de l'espèce humaine. Le gros-seur du corps semblait être celle d'un enfant de huit ans; un des bras de l'animal était

élevé au-dessus de l'eau et l'autre paraissait appuyé sur la hanche. Le nez petit, la bouche et les oreilles bien formées, les yeux très brillants et le teint noirâtre. La face et les traits étaient distinctement ceux d'un visage humain".

Le voyageur voulait capturer le poisson, mais la sauvagesse l'en empêcha craignant que la divinité ne les fasse périr. De fait, au cours de la journée du lendemain, un violent orage s'éleva qui obligea les voyageurs à chercher refuge sur la rive. Étienne la vengeance du "Dieu des Eaux et des Lacs".

Le monstre existe-t-il réellement? Nous l'ignorons, mais au moins un autre voyageur affirme avoir vu la sirène.

## CHANTONS LE JEU D'ÉCHEC

Sous le couvert de la description poétique du jeu d'échec, jeu de plus en plus en faveur au Québec, le journaliste Bernard Well a composé, en 1779, une satire qui a soulevé les craintes de l'imprimeur Mesplet. Le journaliste montréalais a cru prudent, à l'époque, de soumettre le texte au gouverneur. Il y voyait une critique acerbe de la monarchie. Nous le reproduisons, laissant au lecteur le soin de faire ses propres commentaires.

"Sur le jeu que j'ai dans les mains,  
Le sort n'étend pas ses caprices;  
Ce sort qui, parmi les humains,  
Gouronne si souvent les vices.  
Combien d'hommes aux premiers rangs  
Que le seul hasard a fait grands."

Les Rois ont des fous pour soldats,  
Qui les servent dans chaque armée;  
Messieurs ne vous en plaignez pas,  
Puisque dans plus d'une assemblée,  
Les hommes seraient bien heureux  
De n'en pouvoir compter que deux.

Les fous sont placés près du Roi,  
Un tel roi peut-il être sage?  
Des courtisans quand je les vois,

Je reconnais ici l'image,  
Jamais s'il s'agit d'un bon choix,  
De deux sots n'écoutez pas la voix.

Le chevalier change souvent  
De couleur et de contenance;  
Dans son bizarre changement,  
Reconnaissons notre inconstance:  
A tous moments, sans le savoir,  
Nous passons tous du blanc au noir.

Le Roi fait un pas chaque fois,  
Jamais il n'en fait davantage.  
Pour notre bonheur tous les Rois  
Devraient suivre un pareil usage.  
Quand on gouverne les États,  
On doit s'avancer pas à pas.

Vous avez pris un de mes pions,  
Et moi je vais prendre un de vos rois.  
Tout ce qu'aux autres nous faisons,  
Nous devons l'attendre des autres:  
Quand pièce à quelqu'un l'on fera,  
Pièce pour pièce il nous jouera.

Je ne sais pour quelle raison  
Le Roi n'est pas avec la Reine,  
Tandis qu'il garde la maison.  
Madame court la prétenante...  
ECNEC ET MAT!... il doit souffrir;  
Pourquoi laisser sexe courir?

## SCIENCES TECHNIQUES ET

### Victoire de l'hydrogène sur l'air chaud

Depuis l'ascension, en janvier, de sept personnes à bord de la nacelle d'un vaste aérostat gonflé à l'hydrogène, ce gaz, à n'en plus douter, triomphe complètement de l'air chaud. Le triomphe est d'autant plus complet que Joseph Montgolfier lui-même était du voyage.

Une chose est certaine. L'homme est désormais maître de la pesanteur qu'il peut vaincre à volonté. Ce n'est que l'année dernière que les frères Montgolfier faisaient monter leur premier ballon et déjà les victoires de l'homme ne se comptent plus, les techniques du vol en aérostat se précisent constamment et bientôt nous n'aurons plus rien à apprendre sur ce point. Grâce aux frères Montgolfier, l'homme réalise désormais un rêve aussi vieux que l'humanité, il vole.

On sait que c'est en regardant monter la fumée de sa cheminée que Joseph Montgolfier, en novembre 1782, eut subitement l'idée de construire un petit ballon de soie, de le gonfler d'air chaud; il le vit avec joie s'élever jusqu'au plafond. L'âge du vol humain venait de naître dans une maison d'Avignon.

Dès le printemps, Joseph Montgolfier et son frère Étienne construisirent un énorme ballon de soie

et, le 4 juin, ils le gonflèrent d'air chaud grâce à un violent feu de paille et de laine et ils le virent s'élever, devant une foule médusée, jusqu'à une hauteur de 6.000 pieds. En septembre, un second ballon était lancé, à Versailles, devant le roi. On y avait mis un mouton, un canard et un coq qui firent un voyage de 2 milles.

Deux mois plus tard, l'homme suivait l'animal. Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes, dans la nacelle d'une "Montgolfière", firent en novembre '83, un voyage de 6 milles au-dessus de Paris et de ses banlieues.

Entretiens, le physicien Jacques Charles avait l'idée d'utiliser l'hydrogène qui n'exigeait aucune fourniture, comme le fait la "Montgolfière". Il fit son premier essai en compagnie du technicien Robert, le 1<sup>er</sup> décembre suivant, devant une foule d'au moins 400.000 Parisiens. Après quelque deux heures de vol, les deux aéronautes avaient parcouru au moins 25 milles. Jacques Charles, repartant seul, s'éleva alors à l'altitude fantastique de 9.000 pieds. Ce vol, celui des sept aéronautes de janvier dernier, les nombreux essais accomplis partout, indiquent que l'homme, grâce à l'hydrogène, est désormais dans le ciel pour y rester.

### UN MUSICIEN DANS LE CIEL

Tous les savants d'Europe vous diront volontiers que le meilleur astronome actuel n'est ni un physicien, ni un mathématicien, ni un autre fabricant d'équations, mais bien un musicien anglais, William Herschel.

Organiste de la chapelle de Bath, William Herschel s'était toujours intéressé à l'astronomie. Musicien le jour, il devait, la nuit, tous les livres d'astronomie qui lui tombaient sous la main. Autodidacte, il étudia l'optique afin de mieux pénétrer les lieux et approfondir les mathématiques afin de comprendre l'optique.

Une fois maître de ces sciences, il se rendit compte que ses revenus lui interdisaient de se procurer les lunettes astronomiques dont il rêvait.

Il décide alors de se débrouiller seul. Il transforme sa

maison en atelier et se met à la construction de télescopes. Toujours inventif de la pulsation de ses instruments, il perfectionne peu à peu ses procédés et réussit un modèle qui allait le rendre célèbre. Ce télescope géant possédait un miroir de plus de cinq pieds de diamètre; son foyer a 39 pieds et l'appareil pesait quelque 2.200 livres.

Grâce à ce télescope, l'astronome-musicien a découvert une nouvelle planète, Uranus. Depuis l'antiquité, tous les savants croyaient le système solaire limité à Saturne. La découverte d'Uranus, qui remonte à trois ans, a rendu Herschel célèbre du jour au lendemain. Pensionné par le roi, il ne fut plus de musique et accumula les découvertes astronomiques. On a toujours prétendu que la musique avait quelque chose de céleste!

### MALGRÉ L'EMPLOI DU MERCURE

Québec — A la demande du gouverneur Haldimand, le docteur Louis-François Badelard vient de terminer une étude sur le mal de la Baie.

Paul qui continue, depuis près de dix ans, à faire des victimes un peu partout dans la province.

Un emploi intensif du mercure pour usage interne et externe a produit chez certains des soulèvements marqués, mais plusieurs ont perdu dents, la mémoire ou la vue. Les malades traités sans succès ont été envoyés dans des hôpitaux de la province.

Dans ses observations, le docteur Badelard note que la maladie est contagieuse. "Les symptômes, dit-il, en

son t si univoques, si certains, que l'on ne peut pas se tromper; elle commence chez tous les sujets, de toutes conditions, de tout âge, toujours par un mal de gorge, une sécheresse, un enrouement, et une inflammation de la voûte du palais, des amygdales, et de la luette qui s'enlève, et qui est bientôt emportée, par une difficulté douloureuse à avaler des aliments solides, et qui le s'entend d'autant plus que les glandes de la bouche sont obstruées et ne font plus de fonctions, par des ulcères blancs et cœux aux côtés de la langue, par des pustules plates et écaillées à la racine des cheveux et au front, par les mêmes pustules ulcérées

au périnée et aux parties qui les avoisinent dans les hommes et à toutes celles qui occupent la même région dans les femmes". Ce sont là les symptômes du premier stade de la maladie. Le second est caractérisé par des douleurs aiguës et tenaces dans les articulations et une grande lassitude. Le docteur Badelard est convaincu que "toute préparation mercurielle peut guérir cette maladie". Le gouvernement songerait à faire imprimer pour le public les constatations du docteur avec une description détaillée des remèdes à donner aux malades. Certains affirment que le nombre des malades atteints actuellement 5.000.



### CHARLATANISME?

## MESMER médecin allemand OBLIGÉ DE QUITTER PARIS

Une commission de savants vient de forcer le médecin allemand Mesmer à quitter Paris. On l'accuse de pratiquer le charlatanisme en croyant aux heureuses influences d'un fluide "propre aux êtres animés". Le caricature que nous reproduisons le représente sous la forme d'un âne. Cette "méchanceté" a inspiré à un satirique le quatrain suivant :

"Admirez du Beaudet la puissante accolade :

Sous son index enchanté

Se pâme une jeune beauté;

Elle était bien portante, et la voilà malade."

## Aéronautique



### EXPERIENCE AEROSTATIQUE À VERSAILLES

Le 19 septembre de l'année dernière, devant les membres de la famille royale et près de 130.000 spectateurs, M. de Montgolfier réussissait à faire monter un ballon de 57 pieds de hauteur par 41 de diamètre.

Cette superbe machine, à fond d'azur, avec le chiffre du Roi et divers ornements en couleurs d'or, déplaçait 37.500 pieds cubes d'air atmosphérique, pesant 3.192 livres. Mais la vapeur qui le remplissait, pesant moitié moins que l'air commun, il restait une rupture d'équilibre de 1.596 livres.

A une heure, un coup de canon annonça qu'on allait remplir la machine; onze minutes après, un second coup annonça qu'elle était pleine, et un troisième qu'elle était partie. L'ascension dura huit minutes et le trajet représentait une distance de 1.700 toises.

### L'EAU est composée de deux gaz

Le grand chimiste français Lavoisier vient de révéler au monde une des réalités les plus étonnantes de l'univers. L'eau n'est pas un corps simple, mais bien le composé de deux gaz, l'hydrogène et l'oxygène.

Antoine-Laurent Lavoisier n'en est pas à ses premières découvertes. Considéré en Europe comme le plus grand chimiste de notre époque, il établit, il y a quelques années, la loi désormais fameuse de la permanence des éléments qui composent tous les corps: rien ne se perd, rien ne se crée dans les compositions et les décompositions chimiques.

Mais si sa découverte de l'oxygène, ni sa détermination nouvelle des corps simples, ni peut-être sa loi de la permanence, ne peuvent faire autant de bruit que la décomposition de l'eau. Qui d'entre-vous, chers lecteurs, eut jamais soupçonné qu'il buvait des gaz?

### LE TRAITÉ DE PARIS SIGNÉ...

## QUE DEVIENDRA LA MILICE?

Depuis la défaite de Saratoga en 1777, les règlements de milice en vigueur au Canada avaient remis sur pied une solide organisation de gardes nationaux chargés de défendre le pays en cas de danger immédiat. Que deviendra tout ceci maintenant que la paix définitive est établie entre l'Angleterre et les États-Unis? Le temps de paix n'est jamais favorable au maintien d'un corps de gardes nationaux. Il semble bien que l'organisation mise sur pied par le "Militia Act" de 1777 soit appelée à disparaître. Et pourtant elle promettrait beaucoup.

Le "Militia Act" ne prévoyait pas une mobilisation générale, mais la possibilité d'appeler sous les armes tous les hommes capables et en parfaite santé. Le recensement fait à cette occasion prévoyait les effectifs suivants: Ville de Québec: 41 officiers, 15 sous-officiers, 800 hommes. District de Québec: 113 officiers, 177 sous-officiers, 6788 hommes. Ville de Montréal: 31 officiers, 294 sous-officiers, 511 hommes. District de Montréal: 253 officiers, 294 sous-officiers, 6738 hommes. District de T. -Rivières: 51 officiers, 52 sous-officiers, 1985 hommes. District de: 28 officiers, 15 sous-officiers, 473 hommes.

On ne fit cependant jamais appel à l'ensemble de ces effectifs. Seule une partie des hommes de Trois-Rivières et de Montréal furent mis sous les armes à la suite d'une fausse alerte en 1777. Il faut aussi ajouter qu'à Québec, on maintint sur un pied de guerre trois compagnies de milice permanentes. Mais la guerre est maintenant terminée et la milice ne signifiera plus grand chose.





## UN EXPLOIT PEU ORDINAIRE

## De QUÉBEC à HALIFAX À PIED

Québec — Assurer le service des postes peut présenter parfois des problèmes assez complexes. La guerre d'indépendance américaine a forcé les autorités postales à changer le tracé des courriers. Au début de cette année, il fallut expédier à Londres des messages assez importants. L'endroit d'où devaient partir les navires était Halifax, et, comme chacun le sait, il n'y a point de route qui appelle cet endroit à Québec.

On a donc fait appel aux bons services du "marcheur". Durant. Ce dernier a quitté Québec, à pied, le 11 janvier de cette année et a atteint Halifax le 29 février, après une marche d'environ 900 milles. Le 24 avril, il était de retour à Québec. Les frais de ce voyage s'élevèrent à 191 louis, mais ils furent en partie couverts par les frais de port.

## PETITES ANNONCES

## ● PIERRE DE MOULANGE À VENDRE

A vendre, par Louis Turgeon, marchand à Québec, de la pierre à moulange de France, de la meilleure qualité, et de très bon goût de Paris. On pourra la voir sur le quai de M. Lyburner.

(GQ-12-8-84)

## ● PANISÉ À VENDRE

Une jeune Panisé, forte et bien portante, âgée d'environ 22 ans, a eu la petite vérole, parle anglais et français, et est très fidèle et sobre. Pour de plus amples informations, il faut s'adresser à Melvin Wills et Burns.

(GQ-15-7-84)

## ● MAISON À LOUER

A louer présentement pour une ou plusieurs années, une bonne et commodité maison, avec sa cave de même grandeur, une écurie pour plusieurs chevaux, un verger clos à neuf, lequel contient 4 arpents carrés, est planté d'arbres fruitiers, comme pommiers, poiriers, cerisiers, groseillers; dont les trois quarts employés en potager. Il y a sur le dit terrain un puits qui ne tarit point. L'éloignement de la ville peut-être d'environ quarante arpents. Pour de plus amples informations, il faut s'adresser chez Pierre Guy, Montréal.

## ● QUARANTE PIASTRES POUR RÉCOMPENSE

Il s'est répandu un bruit dans cette ville, dont les conséquences ne peuvent qu'être à mon plus grand préjudice, savoir celui que j'ai été assassiné. Quelconque découvrira l'outeur de ce bruit recevra quarante piastres pour récompense en s'adressant à l'imprimeur.

Québec,

Wm. Boutillier.

## ● À QUI LA VACHE PERDUE ?

Il y a cinq semaines, une vache noire d'environ cinq ans se réfugia à la ferme du major Holland, d'où le propriétaire pourra la retirer, en payant les frais de cet overissement, pourvu qu'elle soit réclamée tout de suite. Dans le cas contraire, les frais de l'entretien seront portés en compte.

## À QUÉBEC

## Chacun doit entretenir une partie de la rue

Québec (DNC) — Au printemps, les rues non pavées ont tendance à devenir des bourniers. Les commissaires de la paix qui ont en charge de l'entretien des rues ont publié des ordres sévères sur le sujet. Une ordonnance en date du 10 avril 1781 stipule que: "La moitié de la rue, devant chaque maison, hangar, bâtiment ou emplacement soit nettoyé immédiatement et que les ordures, fumiers ou immondices soient amassés et transportés hors la ville. Et que chaque devant de maison soit toujours aplani et entretenu proprement à l'avenir."

"Toutes personnes qui auront jeté des tas de neige, ordures, fumier ou cendres dans la rue sont commandés, dès la publication de cet ordre, de les faire ôter, et de remettre la rue au niveau. Ceux qui ont traversé les

rues par des rigoles les couvriront de planches ou quelque autre chose pour que les voitures puissent passer facilement. Il est de plus ordonné que personne ne jetera de l'eau, bourniers, cendres, suies, ordures ou saleté de quelque espèce que ce soit dans les rues, sous peine de cinq chellins pour chaque offense. Le public est averti que la visite des rues sera faite deux fois chaque semaine et que toute personne qui aura manqué à s'en conformer à cette ordonnance sera amendée pour chaque contravention."

Cet entretien collectif des rues de Québec pose de graves problèmes chaque année, car un certain nombre de citoyens, malgré les amendes encourues, semblent ne pas se soucier du bien commun.

## ✱ Dernière heure

(NDLR—La rédaction a cru bon de reproduire intégralement la notice reçue ces jours derniers de l'un de nos rédacteurs présentement en séjour dans la charmante ville de Neuchâtel.)

Fr. BIGOT  
EST MORT  
EN EXIL

Neuchâtel. — Ces jours derniers, j'eus l'occasion de visiter la petite commune de Cressier, sise à quelque cinq ou six milles au nord de Neuchâtel. Le curé de la paroisse catholique Saint-Martin me fit voir les environs et me donna quantité de renseignements fort intéressants sur le caractère francophone et protestant du canton. Sachant que je venais de l'Amérique, il entreprit de me parler d'un certain Bigot, alias de Bar, qui avait jadis été intendant en Nouvelle-France.

Cet homme, de bien triste mémoire pour nous, est venu mourir en exil dans ce magnifique petit pays, situé aux confins de sa patrie. Selon les renseignements fournis par le curé Varrier, Bigot serait mort le 12 janvier 1778. Pour satisfaire à ses dernières volontés d'avoir une sépulture catholique, on fit appel aux bons offices du desservant de la plus proche paroisse catholique de la région et c'est ainsi que François Bigot dut de son dernier sommeil dans le cimetière de Saint-Martin de Cressier.

Apparemment, Bigot jouissait d'une certaine aisance et vivait en gentilhomme. Il était ar-

rivé à Neuchâtel vers 1765, venant de Frébourg où il avait séjourné pendant quelque temps après avoir été bonni du Royaume de France. Il a laissé à ses domestiques la plupart de ses biens, réservant le reste de sa fortune à un de ses frères résidant à Bordeaux. On croit savoir que François Bigot qui avait apparemment perdu toute sa fortune à la suite de son relèvement proche de 1763, conservait des amis dans la région de Bordeaux. Ceux-ci lui fournissaient, paraît-il, de quoi mener une vie agréable.

D'après ce que je sais du procès de Bigot, auquel j'ai moi-même assisté dans le temps, il ne serait pas étonnant que les Grads de Bordeaux soient les généreux amis de l'intendant. On se souvient en effet que ces derniers avaient curieusement été oubliés au moment du procès, grâce sans doute ou silence complice de Bigot. Il est tout naturel de supposer que ceux-ci n'oublièrent pas ce compatriote qui leur avait permis non seulement d'amasser une fortune considérable, mais surtout de la conserver lors du règlement des comptes.

M. GIRATTY  
ÉTABLIT UN ALAMBIC

## ● À L'INTENTION DU PUBLIC

M. Giratty prend la liberté d'informer ses amis et le public en général qu'il a établi un alambic à la maison de l'Honorable Colonel Caldwell, vis-à-vis la salle d'assemblée de M. Menet, rue Saint-Jean, à Québec.

Où il vend de l'ascheba, du ratatou, du genévrier, des eaux d'Apis, de carvi, de citron, de clou de girofle rouge et blanc, de menthe, de peppermint, de baude, de noix de muscade, d'absinthe, avec plusieurs autres sortes, dont le détail serait ennuyeux.

Les inconvénients du coulage et des évaporations des esprits, dont les détailliers qui se pourvoient d'une grande quantité de ces articles se plaignent, le risque du feu et le désavantage de ne pouvoir saisir les occasions pour mieux placer leur argent, ou de se voir liés à l'égard de ceux qui leur avancent, engagent M. Giratty de vendre du rhum et de l'eau-de-vie en petites quantités pour l'argent comptant, au même prix qu'en gros, et les garantit en même temps en force et goût égaux à toute liqueur de cette espèce qui puisse se vendre aux quais ou ailleurs à ce prix.

On disposera d'une petite quantité d'eau-de-vie de France à 126 par gallon, et esprit de la Jamaïque à 10 shillings par gallon, qui sont cent pour cent au-dessus de preuve.

(GQ-1-1-84) ANNONCE

AVEZ-VOUS  
DES VERS ?

MICHAELS informe le public qu'il prépare, pour la guérison des vers, une poudre qui a la vertu d'extirper totalement ce petit dangereux maldin. On peut l'avoir chez lui dans la maison ci-devant occupée par défunt M. Simonet, à Montréal.

Ceux qui douteraient de l'efficacité de cette poudre pourront être pleinement satisfaits en s'adressant au colonel Claus, Macombe, Euliers, Mr. Fairies, Mr. Gordon, et plusieurs autres personnes de cette ville (dont j'ai parfaitement guéri les enfants) entre plusieurs autres en trop grand nombre pour les mentionner ici.

ANNONCE

## LES CHUTES MONTMORENCY

Le gouverneur Haldimand a réussi à redonner de l'importance aux chutes Montmorency, en s'y faisant construire une demeure. Notre gravure ci-bas (coin gauche) le représente ainsi que la baronne de Riedesel. Ci-contre, nous voyons l'aspect que présentent les chutes, au cours de la période hivernale. Aux pieds des cataractes, la glace est assez solide pour servir de chemin balisé. Certains chasseurs, chaussés de raquettes, se risquent à braver le monstre de très près.

AQUARELLES DE JAMES PEACHEY (A.P.C.)

